Les publics de la Casa Musicale

profils, motivations, pratiques…

Hervé PARENT

★ TABLE DES MATIÈRES

Introduction - Présentation de l'étude
- La Casa Musicale, un lieu de pratique singulier
- Pourquoi cette enquête?
- Méthodologie

I. Profils sociologiques des publics
- La répartition en fonction du sexe
- Une moyenne d'âge de 32 ans avec une forte dispersion
- Rayonnement sur le territoire
- Professions et situations sociales
- Professions des parents
- 50% de diplômés de l'enseignement supérieur
- Une majorité de collégiens chez les personnes scolarisées
- Les revenus du foyer
- En résumé...

II. Renouvellement et prescription
- Les nouveaux inscrits
- Les fidèles
- Les modalités de connaissance de la Casa Musicale
- Degré de connaissance des activités proposées
- En résumé...

III. Des inscrits et des pratiques
- 72% des inscriptions concernent les ateliers de pratique
- Les inscriptions à un stage
- Les locaux de répétition
- En résumé...

IV. Les motivations et les pratiques culturelles
- Apprendre, oui mais pas que...
- Variations
- Aller voir des concerts
- Aller voir des spectacles de danse
- Autres sorties culturelles et pratique de la lecture
- Lieux de sorties privilégiés
- L'accompagnement
- En résumé...

V. Conclusion

Introduction
Présentation de l'étude

✦ *La Casa Musicale, un lieu de pratique singulier*

Du projet expérimental...

L'association Casa Musicale a été créée en 1996 grâce au soutien conjoint de la ville de Perpignan et du Ministère de la Culture - DRAC Languedoc Roussillon.

Le projet, tout d'abord expérimental, "*a pour but de développer une action de formation et mise en valeur des pratiques musicales actuelles des jeunes, en étant à l'écoute des projets artistiques à dimension musicale de toutes communautés spécifiques en présence à Perpignan, en particulier dans les quartiers ciblés par les dispositifs d'insertion sociale*" (article 2 des statuts). Sans lieu attitré, les premières opérations avaient lieu dans les quartiers de la ville. Très vite, le besoin d'avoir une action régulière s'est fait sentir. Dès 1998, la Casa Musicale intègre les anciens arsenaux militaires en marge du quartier Saint Jacques et accessible à tous, à pied, puisque située en centre ville.

C'est en 2000, avec la forte visibilité du festival Ida Y Vuelta que la Casa Musicale s'installera durablement dans la tête des perpignanais comme un lieu culturel où on peut trouver des choses "différentes", rencontrer des gens et avoir une pratique artistique puisque des ateliers hebdomadaires sont déjà au programme.

...à la structuration du projet

Dans un premier temps, la Casa Musicale a commencé à travailler avec les artistes gitans du quartier Saint Jacques. Très vite, son offre s'est élargie afin de permettre aux différents publics en présence à Perpignan de se croiser, se connaitre et éventuellement construire quelque chose ensemble. Tout en restant vigilant à la composition sociale de ses publics, la Casa Musicale a développé ses activités de pratiques artistiques, répétitions, accompagnement des groupes et diffusion.

Au fur et à mesure, le lieu a été identifié comme un "lieu des possibles" où on pouvait travailler, répéter, enregistrer, organiser un concert ou un colloque. En s'installant dans une position complémentaire aux offres classiques tant dans le domaine de la formation que de la diffusion, la Casa Musicale a permis à de nombreuses personnes de "s'essayer" à l'organisation, à une pratique sans être confronté au frein financier. En effet, pour bénéficier des opportunités proposées à la Casa Musicale (ateliers de pratiques, répétition, enregistrement), les personnes devront s'acquitter d'une inscription annuelle de 50€ pour les moins de 26 ans, les demandeurs d'emplois et les bénéficiaires des minima sociaux et de 65€ pour les autres.

En multipliant les partenariats, la Casa Musicale s'est aussi inscrite dans des réseaux régionaux et nationaux de réflexion et de projets (réseau hip hop en LR, réseau RCA en LR, réseau catalan transfrontalier de promotion de la rumba, collectif RPM).

✦ *Pourquoi cette enquête ?*

Si le modèle français de financement de la culture semble connaitre de sérieuses remises en cause, chacun s'accorde à souligner l'importance de l'art et des artistes dans notre société. Les études régulières du DEPS sur les pratiques culturelles des français montrent un engouement constant pour les pratiques artistiques en amateur. C'est un secteur important qui focalise l'attention des opérateurs culturels et des pouvoirs publics. On spécule beaucoup sur ce "musicien" ou ce "danseur amateur". On lui prête de nombreuses qualités, on pense le connaitre et on imagine ce dont il a besoin mais, qui est-il réellement? A-t-il eu la possibilité de s'exprimer sur ses goûts, ses motivations, ses attentes? Comment le connaitre si on ne lui donne pas la parole?

Et les publics dans tout ça...

Aujourd'hui, encore plus qu'hier, de nombreuses études s'orientent vers une tentative de justification du financement de la culture sous le prisme des retombées économiques, ou de l'attractivité des territoires. En conséquence, un des enjeux majeurs est de canaliser l'attention sur "l'employabilité" des artistes et des techniciens du spectacle, l'analyse de la fréquentation des festivals et des salles de spectacles. A combien peut-on estimer les retombées économiques pour chaque euro dépensé? Dans cette vision purement comptable des choses, nous risquons "d'oublier " de regarder du côté des spectateurs, des publics, des artistes et de leurs pratiques. Qui sont-ils? Existe-t-il un profil type du musicien ou du danseur? Dans une société en mouvement constant où le numérique prend une place de plus en plus importante, où le "virtuel" peut suppléer le "réel", comment peut-on être sûr de connaitre les attentes, les besoins et les motivations des artistes qu'ils soient amateurs ou professionnels?

Amateurs vs professionnels...

Dans cette étude, nous n'essaierons pas de discuter de cette éternelle opposition entre les statuts d'amateurs et de professionnels que ce soit dans le secteur de la musique ou de la danse. Ce sujet provoque des débats houleux depuis de nombreuses années sans jamais arriver à se défaire d'une définition par opposition qui ne satisfait personne.

Nous retiendrons ici, le terme d'artiste au sens large sans chercher à distinguer ceux qui ont décidé d'en faire leur profession. Toutefois, nous pourrons employer le terme de musicien ou danseur amateur au cours de l'étude en fonction des déclarations des personnes interrogées leur laissant le soin de qualifier elles-même leur pratique.

Etat de la connaissance...

On peut trouver dans la littérature spécialisée des études concernant les pratiques dites en amateur. Mais, très souvent, le cadre de l'étude est circonscrit à un dispositif que l'on souhaite éprouver, un type de pratique particulier. Bien entendu, devant les multiples formes que peuvent prendre les pratiques en amateur, il parait illusoire de prétendre proposer une vue exhaustive des pratiques. Quand bien même, nous réduirions le champ d'étude aux "pratiques musicales et de danses actuelles", nous ne pourrions généraliser nos résultats à l'ensemble des pratiques en amateur. Elles sont indissociables de l'identité des acteurs et du contexte territorial dans lequel elles évoluent. Nous souhaitons à partir de cette monographie contribuer à une certaine capitalisation des connaissances et ouvrir ainsi un nouvel angle de recherche en analysant l'ensemble des pratiques, à un instant T, sur un territoire donné.

Un outil d'aide à la décision...

Sur un plan opérationnel, une telle analyse se donne pour objectif majeur de mieux cerner les attentes, les motivations et les pratiques des publics inscrits à la Casa Musicale. Dès lors, nous pourrons vérifier si les objectifs affichés du projet associatif sont en accord avec les profils de publics tant du point de vue des caractéristiques sociodémographiques que des attentes et des pratiques. Par ailleurs, le renouvellement des publics est une des préoccupation majeures des opérateurs culturels quel que soit leur champ d'intervention : diffusion, accompagnements des pratiques, création... Au travers des résultats de l'étude, nous devrions être en mesure de fournir des données objectives afin de répondre à ces multiples questionnements. L'étude doit donc être un outil d'aide à la prise de décision, d'affirmation des valeurs et de compréhension des publics.

✦ *Méthodologie*

Nous avons choisi d'interroger les personnes à partir d'un questionnaire afin de mieux connaitre leurs goûts, leurs motivations et leurs pratiques. Lors de la passation, nous avons pu noter un certain nombre de commentaires nous permettant d'avoir une analyse plus fine des résultats.

Les outils

Pour réaliser cette étude, nous avons conçu un questionnaire composé de 31 questions dans sa version complète dont 6 questions ouvertes. Celles-ci concernaient les motivations et les points à améliorer. Les autres questions étaient des questions fermées ou ordinales que nous avons par la suite recodées.

Le questionnaire était composé de trois parties. La première concernait le lien entre la personne interrogée et la Casa Musicale (type d'inscription, ancienneté, prescription, connaissance de l'offre, les usages et les motivations). La deuxième partie du questionnaire était centrée sur les pratiques individuelles des personnes interrogées (entrée en musique et en danse, modalité de répétitions, pratiques en dehors de la Casa, goût musicaux). La dernière partie était consacrée aux caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, lieu de résidence, situation sociale, niveau d'étude, composition du foyer, revenus).

Deux variantes du questionnaire ont été proposées en fonction de l'âge des personnes interrogées. Pour les moins de 18 ans, nous souhaitions connaitre la situation sociale des parents, l'établissement scolaire fréquenté. Nous avons retiré la question sur les ressources du foyer, estimant que cette question pouvait être compliquée pour les mineurs. Pour les majeurs, nous avons retiré la question sur l'établissement scolaire en prenant garde de proposer une distinction pour les personnes en cours de formation initiale.

Le questionnaire a été préalablement testé auprès d'un petit groupe de personnes afin de vérifier la bonne compréhension des questions et de les remanier si cela était nécessaire.

Administration

Le questionnaire a été auto-administré par les personnes interrogées en présence de l'enquêteur afin de répondre aux éventuelles interrogations sur le sens, la forme ou le fond des questions.

Les personnes ont été interrogées au moment de leur venue à la Casa Musicale pour participer à un atelier, répéter avec leur groupe ou lors d'une résidence.

Pour conserver les mêmes modes de passation, nous avons demandé aux personnes interrogées de répondre directement au questionnaire afin d'éviter les conversations et partage d'opinions pouvant avoir une influence sur les réponses.

Le questionnaire a été présenté sous une forme papier et pouvait être correctement rempli en environ 15 à 20 minutes. La longueur n'a pas été un frein puisque nous avions préalablement expliqué notre démarche aux personnes.

L'échantillon

Nous n'avons interrogées que les personnes étant inscrites à la Casa Musicale pour une activité sur le site; les personnes inscrites uniquement à un atelier en quartier n'ont donc pas été interrogées.

La passation a eu lieu entre fin janvier et début février 2013. Cette période de l'année est la plus sensible en terme d'effectifs. En effet, dès l'ouverture des inscriptions, un grand nombre d'ateliers sont complets en seulement quelques jours. De même, les créneaux horaires pour la répétition de groupes sont tous attribués en quelques jours. Un fléchissement de la fréquentation est régulièrement observé après les fêtes de fin d'année. Puis, avec l'arrivée du printemps certaines personnes font leur retour et de nouvelles en profitent pour découvrir la Casa Musicale (nouveaux arrivants, personnes de passage).

Nous avons recueilli 438 questionnaires valides sur un total de 693 inscrits hors activité en quartier, soit 63% de notre population totale.

Si nous pouvons estimer qu'à cette période de l'année, nous pouvons connaître des variations de fréquentation de l'ordre de 30% par rapport aux effectifs globaux, alors nous pouvons dire que notre échantillon représente 90% des personnes présentes durant cette période de passation. Les causes de variations peuvent être multiples : maladie, changement dans la vie professionnelle ou personnelle, lassitude (on essaye de multiples choses avant de s'engager complètement dans une activité), effet de climat (période plus froide, activités nocturnes dans un quartier ne souffrant pas d'une très bonne réputation).

I. Profils sociologiques des publics

✦ *Répartition en fonction du sexe*

D'après les données fournies par l'analyse, nous enregistrons 53% d'hommes contre 47% de femmes dans notre échantillon. Or, l'analyse du fichier d'inscription montre une toute autre tendance, les femmes sont majoritaires (58%). Nous pouvons interpréter cette variation selon plusieurs angles complémentaires en posant les hypothèses suivantes :

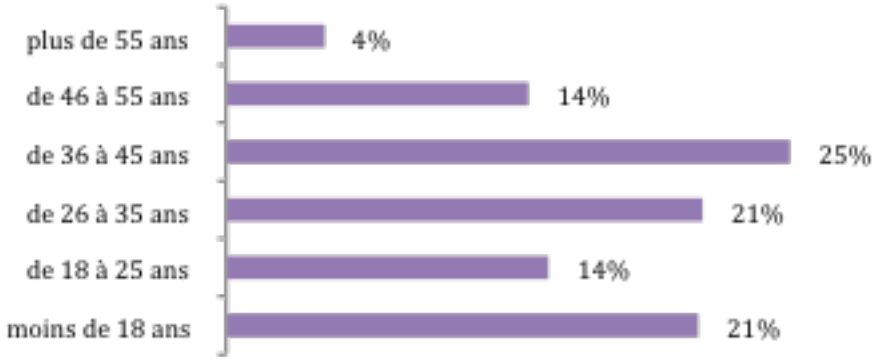
- les femmes sont plus concernées que les hommes par un « absentéisme de circonstance » en hiver (réticence à rentrer tard ou à sortir de la maison)
- les motivations à s'inscrire sont différentes en fonction du sexe
- les hommes sont plus nombreux que les femmes à « oublier » de s'inscrire, tout en utilisant les services proposés, faussant ainsi, le poids de chacun des groupes dans la population globale.

Nous essaierons au fur et à mesure de mettre à l'épreuve ces différentes hypothèses. Nous avons choisi pour la suite de l'exposé de ne pas appliquer de redressement en fonction des données fournies par le fichier d'inscription. En effet, cette étude a pour objectif de faire une photographie à un instant T des motivations, des pratiques et des goûts des inscrits de la Casa Musicale, présents régulièrement sur le site.

✦*Une moyenne d'âge de 32 ans avec une forte dispersion*

La moyenne d'âge des personnes interrogées est de 32 ans et la médiane répartissant notre effectif en deux se situe à 31 ans. Les valeurs observées dans les différentes études sur les musiciens font apparaître une moyenne d'âge un peu plus élevée mais elles ne concernent que les personnes évoluant en groupe et ne prennent pas en compte les personnes inscrites pour un atelier de pratique.
La lecture du graphique permet de révéler deux caractéristiques importantes. La première est que la classe d'âge dominante est celle comprise entre 36 et 45 ans avec une représentation de 25%. La seconde concerne le fléchissement du nombre d'inscrits sur la classe d'âge 18/25 ans par rapport à celle qui la précède et celle qui lui succède.

Graphique n°1 : Répartition en fonction de l'âge



L'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008 (Donnat, 2008), montrait que les jeunes de 15 à 24 ans sont plus nombreux que leurs aînés à pratiquer une activité artistique en amateur. Mais *l'adolescence et l'installation dans la vie adulte sont un cap important d'abandon d'une activité commencée enfant (plus de la moitié de ces praticiens abandonnent entre 15 et 24 ans). En revanche, quand ce cap est franchi, les abandons se font plus rares et la musique devient « l'activité de toute une vie »*[1].

D'une façon générale, les pratiques amateurs sont souvent liées à des moments de changement de statut biographique[2], entrée dans la vie active, arrivée du premier enfant, divorce, retraite…
Nous essaierons plus loin de vérifier ces hypothèses en croisant les données liées au renouvellement et à la fidélité avec l'âge et le genre des inscrits.
Par ailleurs, si nous essayons de comparer la distribution de notre échantillon en fonction de l'âge avec la composition sociologique des habitants du département[3] selon le même critère, nous pouvons noter des variations importantes suivant les classes d'âge.

[1] Ministère de la Culture, *la pratique musicale amateur*, dossier, 2000
[2] Guillaud Hubert, *le rôle des amateurs*, article, 2011
[3] Source chiffres clés de l'Insee, 2009

Tableau n°1 : Répartition en fonction des classes d'âge			
	Echantillon	*Pyrénées Orientales* (Données INSEE)	*Variation*
Moins de 15 ans	*13%*	*17%*	*-4*
15/29 ans	*30%*	*16%*	*+14*
30/44 ans	*37%*	*19%*	*+18*
45/59 ans	*17%*	*20%*	*-3*
60/74 ans	*2%*	*17%*	*-15*
Plus de 75 ans	*1%*	*12%*	*-11*

Notre échantillon se distingue par une surreprésentation très forte sur les classes d'âges 15/29 ans et 30/44 ans. La première classe d'âge correspond au « public cible » de la Casa Musicale, suivant ce critère. Nous essaierons de voir plus loin si nous pouvons vérifier l'hypothèse d'une liaison forte entre la classe d'âge et la fidélité et tenter d'expliquer la surreprésentation de la classe d'âge 30/44 ans dans notre échantillon par rapport à son poids réel dans le département.
Nous devons aussi relever la sousreprésentation de notre échantillon pour les moins de 15 ans. Nous pouvons expliquer cet écart par une différence de constitution des populations. En effet, les personnes les plus jeunes de notre échantillon ont 9 ans. Ce résultat est lié à l'activité de la Casa Musicale, alors que le résultat affiché par l'Insee concerne la population âgée de 0 à 14 ans. Si nous admettons que la distribution des effectifs est relativement homogène sur la classe d'âge alors les résultats seraient inversés et l'écart plus important en faveur de notre échantillon.

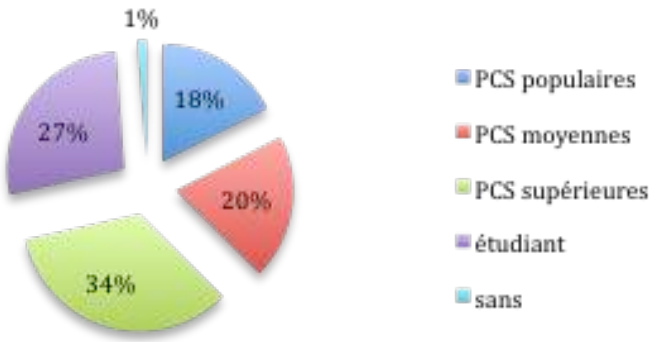
✦*Rayonnement sur le territoire*

92% des inscrits habitent dans le département des Pyrénées Orientales. Les 8 % restant habitent soit en Catalogne sud ou dans un rayon de 200 kilomètres. Ces personnes ne sont présentes que pour des activités ponctuelles à la Casa Musicale (stages, enregistrement, résidence).
57% des inscrits habitent dans la Communauté d'Agglomération de Perpignan. Par conséquent, ils sont 35% à habiter un peu plus loin dans le département. Même si la plupart d'entre eux ne participent pas à un atelier hebdomadaire, ils sont nombreux à rejoindre la Casa Musicale au moins une fois par semaine.
Si les personnes n'hésitent pas à se déplacer assez loin du domicile pour avoir une pratique en amateur, nous pouvons imaginer que la même proposition n'existe pas à proximité du domicile ou qu'elle diffère par certains critères (prix, qualité des intervenants, modalités de pratiques, esthétiques proposées).
Par ailleurs 66% des répondants (soit 36% de notre échantillon) déclarent avoir vécu en dehors du département durant des périodes relativement longues que ce soit en France ou à l'étranger. Nous pouvons faire l'hypothèse que pour les primo arrivants, l'inscription à la Casa Musicale peut avoir une fonction socialisatrice et/ou que la singularité de la proposition de la Casa Musicale (taille des espaces, tarifs, possibilités offertes) en fait un lieu incontournable pour les musiciens et les danseurs.

✦*Professions et situations sociales*

Afin de pouvoir représenter les professions avec des effectifs suffisamment importants, nous avons recodé la question selon cinq modalités : professions et catégories socioprofessionnelles populaires, moyennes, supérieures, étudiants, sans professions.

Graphique n°2 : répartition en fonction des professions et catégories socioprofessionnelles



Nous devons préciser que la modalité PCS supérieure est composée par les cadres, les professions libérales et les professions artistiques qui à elles seules comptent pour 14 points sur les 34. Or, les activités professionnelles du secteur artistique ne sont pas forcément corrélées avec un bon niveau de revenu. Notre échantillon montre plutôt le contraire. Par contre, la distribution en fonction du diplôme met en évidence une tendance forte à la surreprésentation des diplômés de l'enseignement supérieur. Nous sommes donc en présence d'un fort capital culturel et d'un faible capital économique.

Toutefois si nous devions isoler les artistes, nous aurions une distribution proche entre les trois modalités de PCS, avec les PCS supérieures au alentour de 20%.[4]

Si nous regardons du côté de la situation sociale des personnes interrogées nous obtenons la distribution suivante comparée à celle du département des Pyrénées Orientales.

Tableau n°2 : Répartition en fonction de la situation sociale			
	échantillon total	*échantillon + de 15 ans*	*Pyrénées Orientales* (INSEE 2009)
Actifs	*54%*	*62,5%*	*56,1%*
Demandeurs d'emploi/RSA	*15%*	*16,9%*	*10,6%*
Elèves/étudiants	*28%*	*16,4%*	*8,9%*
Inactifs	*2%*	*1,9%*	*12,8%*
Retraités	*2%*	*2,4%*	*11,6%*

Il apparaît donc une surreprésentation des actifs ayant un emploi, des demandeurs d'emplois et des élèves et étudiants par rapport à la population globale des 15/64 ans du département. A l'opposé nous avons une très nette sous représentation des retraités et des inactifs.

[4] Selon les chiffres clés de l'Insee, les PCS supérieures représentent environ 16% de la population active des Pyrénées Orientales

Cette répartition en fonction de la situation sociale permet de pondérer la répartition précédente en fonction des PCS et d'avoir une vue plus précise de la composition des publics de la Casa Musicale au regard de l'emploi.

✦*Professions des parents*

Tableau n°3 : Comparaison entre les PCS des inscrits et de leurs parents			
	Inscrits de la Casa	*Père*	*Mère*
PCS populaires	*17,5%*	*24,5%*	*27,4%*
PCS moyennes	*19,9%*	*44,5%*	*35,2%*
PCS supérieures	*34,1%*	*24,1%*	*19,5%*
Autres	*28,5%*	*6,9%*	*17,9%*

Précautions de lecture :
25% des inscrits n'ont pas répondu à la question sur la profession de leur père et leur mère. Nous pouvons supposer que s'ils avaient répondu, les données se seraient réparties de façon équilibrée sur l'ensemble des modalités.
La modalité « autres » pour les inscrits concerne à 90% des élèves et étudiants, pour le père 50% de retraités et 50% de sans emploi et pour la mère 90% de sans emploi.

Nous observons un déplacement des modalités PCS populaires et moyennes vers les modalités PCS supérieures et Autres chez les inscrits par rapport à leurs parents. Nous pouvons aisément expliquer le déplacement sur la modalité Autres puisque nos publics sont plus jeunes et que plus d'un quart sont scolarisés.
Pour tenter d'expliquer le deuxième déplacement, nous avons croisé les modalités entre elles afin de vérifier les liaisons éventuelles et nous avons retranché les étudiants. Un lien fort apparaît entre la PCS de nos inscrits et celle de leurs parents, ce qui tend à conforter la théorie de la reproduction sociale chère à Bourdieu. Mais, en regardant plus en détails, on peut observer que le glissement s'opère peu à peu des PCS populaires vers les PCS moyennes et d'elles-mêmes vers les PCS supérieures.
Par ailleurs, si le pourcentage de PCS supérieures chez les personnes interrogées est plus important que chez leurs parents, nous observons deux groupes différents en fonction des revenus. En d'autres termes, l'ascension sociale chez nos inscrits ne rime pas forcément avec des revenus confortables. La moitié a des revenus proches de ceux observés pour les PCS populaires et l'autre moitié correspond à la moyenne observée chez les PCS supérieures.

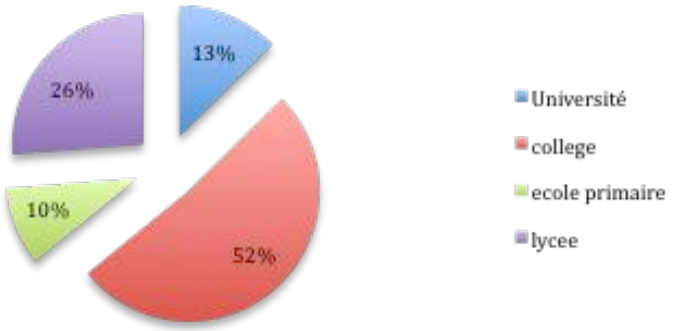
✦*50% des personnes diplômées de l'enseignement supérieur*

(Précision : *sur cette question, nous n'avons pris en compte que les personnes âgées de 18 ans et plus.)*
Ce résultat vient conforter ce que nous avions déjà entrevu avec les professions et catégories socioprofessionnelles. Si nous regardons, la distribution en fonction de l'âge, nous pouvons noter que les plus jeunes sont les plus diplômés (modalité 26/35 ans). Les 18/25 ans sont un peu en retrait car nous pouvons imaginer qu'ils sont en cours de formation. A l'inverse les plus âgés sont surreprésentés sur les modalités bac+2 et bac. Ces résultats doivent être interprétés au regard du processus de démocratisation d'accès aux études supérieures engagé depuis les années 80.
Par ailleurs, les femmes sont fortement surreprésentées chez les diplômés de l'enseignement supérieur.

✦*Une majorité de collégiens chez les personnes scolarisées*

Pour cette question nous n'avons interrogé que les personnes scolarisées, de moins de 18 ans. Nous souhaitions connaître la répartition des publics scolaires de la Casa Musicale en fonction de leur niveau d'étude actuel.

Graphique n°3 : Répartition en fonction du cursus scolaire



Les enfants de primaire sont peu nombreux dans les inscrits de la Casa Musicale. En effet, ils sont âgés au maximum de 10 à 11 ans, alors que, seulement deux activités sont ouvertes au moins de 12 ans. Quelques inscriptions pour des enfants plus jeunes sont acceptées dans d'autres disciplines en fonction de certains critères : appétence marquée pour la discipline, pratique antérieure dans le cadre scolaire et/ou résidence principale à proximité de la Casa Musicale (Saint Jacques, Saint Mathieu, La Réal).

De leur côté, les collégiens constituent plus de 50% des inscrits chez les scolaires. Alors que les lycéens ne sont plus que 26%. Ce résultat trouve son explication dès que l'on examine le nombre de collégiens et de lycéens inscrits dans le département, les premiers sont presque deux fois plus nombreux que les seconds.[5] Cela tend à montrer que le ratio est respecté par rapport à la population globale. Même si tous les collégiens poursuivaient leur activité après le collège, statistiquement, un sur deux, prendrait une autre direction que le lycée.

Par ailleurs, si les étudiants ne pèsent que pour 13% dans notre population des personnes scolarisées, ils figurent en bonne position au regard de leur poids dans l'ensemble du système scolaire.

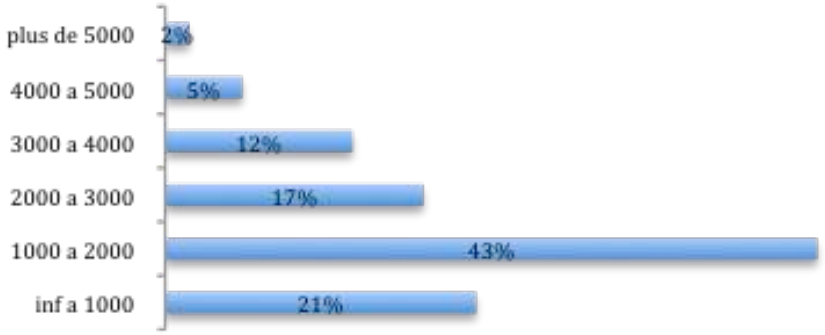
Au delà des considérations statistiques nous savons que le taux de pratique artistique augmente avec le niveau de scolarisation et que celui-ci tend à chuter après l'adolescence. Par conséquent, il nous faudra regarder de plus près s'il existe un lien entre la fidélité et les personnes en situation scolaire et comment se construisent les parcours de musiciens et/ou de danseurs. Quelles sont les modalités d'entrée en musique ou en danse ? Quelles sont les prescriptions ? Sont elles uniques ou multiples ? Comment construit-on son parcours artistique ?

[5] Source : Inspection Académique, les chiffres clés, mars 2014

✦*Les revenus du foyer*

Précaution : *cette question ne concernait pas les publics scolaires de moins de 18 ans. En effet, nous estimons que les enfants, voire les adolescents ne connaissent pas forcément les revenus mensuels du foyer*.

Graphique n°4 : Répartition des effectifs en fonction des revenus nets mensuels du foyer exprimés en euros



L'Insee montrait que le revenu net mensuel dans le département était de 1624 euros en 2009. Nous ne sommes pas en mesure de pouvoir déterminer avec précision le revenu moyen des inscrits de la Casa Musicale puisque nous leur avions demandé de nous dire dans quelle tranche de revenus ils se trouvaient. Cependant, si nous posons comme hypothèse que la distribution des effectifs est progressive sur chaque classe, alors nous pouvons dire que notre moyenne se situe autour de la valeur moyenne annoncée par l'Insee.

Si nous croisons nos résultats avec la composition du foyer des inscrits, alors nous pouvons noter :

- que les personnes dont les revenus sont inférieurs à 1000 euros net/mois, sont surreprésentés chez les familles composées de une à deux personnes
- le constat est le même pour les personnes dont les revenus sont compris entre 1000 et 2000 euros net/mois.
- Une forte corrélation entre la modalité "famille composée de 3 à 4 personnes" et la modalité "revenus supérieurs à 2000 euros net/mois"
- Il nous faut noter les exceptions des familles nombreuses (au-delà de 5 personnes) qui sont surreprésentées dans la tranche 1000 à 2000 euros net/mois.

Nous avons voulu savoir s'il existait un lien entre le niveau de revenus et la résidence principale et plus particulièrement avec les personnes vivant dans les quartiers prioritaires. S'ils sont moins nombreux à avoir des revenus élevés que les personnes habitant les autres quartiers, nous n'avons pas noté de lien particulier. On peut très bien avoir de faible revenus, être bénéficiaire des minimas sociaux et habiter dans un quartier plus noble. Dis autrement, ce n'est pas parce que l'on habite un quartier prioritaire que l'on est pauvre.

En résumé ...

Le profil moyen...

A la lecture des résultats ci-dessus, nous pourrions dire que le profil moyen de la personne inscrite à la Casa Musicale au moment de l'enquête est un homme âgé de 32 ans, habitant à Perpignan ou dans une commune limitrophe. C'est un actif, diplômé de l'enseignement supérieur dont les revenus du foyer sont compris entre 1000 et 2000 euros net par mois.

Toutefois, un profil moyen ne permet pas de comprendre les variations interindividuelles et doit être mis en regard du contexte territorial.

Des variations...

La question de l'âge ne peut pas se limiter à l'évocation de la moyenne mais doit prendre en compte la forte dispersion des résultats. La courbe des âges semble suivre une progression régulière jusqu'à atteindre son maximum autour de la moyenne avant de fléchir par la suite hormis un accident sur la tranche d'âge 18-25 ans. Cette tendance n'est pas neutre et semble être une période charnière chez les personnes ayant débuté une activité plus jeune. Soit on se tourne vers autre chose ou cette activité deviendra celle d'une vie. Ce constat pourrait expliquer en partie les difficultés à mobiliser les publics de cette tranche d'âge chez de nombreux professionnels du secteur culturel et du secteur social.

Par ailleurs, si les personnes appartenant aux PCS supérieures sont les mieux représentées dans notre échantillon, nous avons vu que les artistes et professionnels du spectacle étaient comptabilisés dans ce groupe. Or, ces derniers ne perçoivent en majorité que de faibles revenus. Nous ne pouvons donc pas associer l'appartenance aux PCS supérieures à des revenus élevés. Conformément à ce résultat, on observe un glissement des PCS populaires vers les PCS moyennes et supérieures si on compare la situation sociale des inscrits et de leurs parents. Ce phénomène s'explique par la démocratisation progressive de l'accès aux études supérieures depuis les années 80, sans toutefois que les revenus suivent la même progression.

Un territoire et des publics...

En comparant nos résultats aux données de l'INSEE, nous avons voulu vérifier si la composition sociologique des publics était proche de celle du territoire de référence. Si la moyenne d'âge parait être élevée au regard des publics ciblés par le projet de la Casa Musicale, nous observons que les jeunes sont fortement surreprésentés dans notre échantillon par rapport à leur poids dans le département. A cela, nous devons ajouter que les activités à la Casa Musicale ne concernent pas les enfants de moins de 9 ans alors que ceux-ci sont comptabilisés dans les données INSEE.

La comparaison de la situation sociale de notre échantillon avec celle de l'INSEE pour le département montre des résultats très proches pour les actifs mais une très forte surreprésentation des demandeurs d'emplois, des élèves et des étudiants chez les inscrits de la Casa Musicale. En revanche, les inactifs et les personnes retraités sont très peu représentés chez les inscrits aux regard de leur poids très important dans la population du département.

Enfin, l'analyse des PCS ne permet pas de pouvoir vérifier avec certitude cette tendance mais les chercheurs s'accordent à dire que les personnes appartenant aux PCS supérieures sont toujours très fortement surreprésentées dans les publics de la culture alors que les personnes appartenant aux PCS populaires en sont très absentes. Ce constat est-il uniquement valable pour les publics des théâtres? Reviendrait-on vers un certain équilibre chez les publics des musiques actuelles? C'est ce que nous pouvons observer dans notre échantillon. Si nous retirons les professionnels du spectacle des PCS supérieures, les trois catégories et les étudiants font jeu égal.

Au vu des résultats précédents, la Casa Musicale semble garantir sa mission de vigilance concernant la composition sociologique de ses publics tout en permettant à chacun d'y trouver un espace d'expression artistique. Nous devrons par la suite de l'exposé prendre en compte ces variations interindividuelles afin de proposer une analyse plus fine des résultats.

II. Renouvellement et prescription

RENOUVELLEMENT

✦*Les nouveaux inscrits*

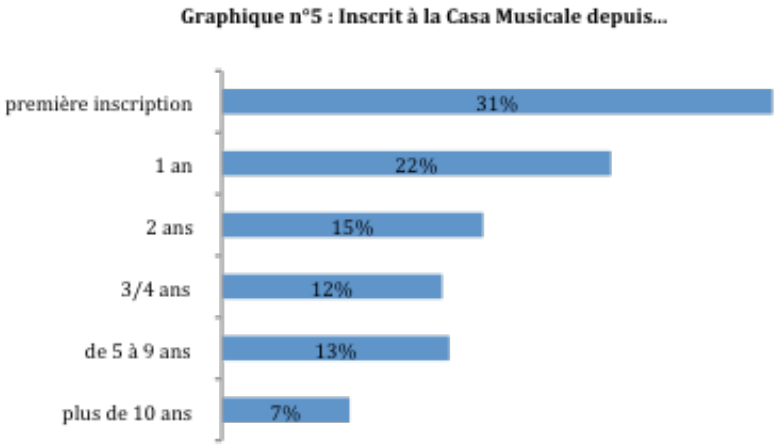
31% des personnes interrogées déclarent être inscrites pour la première fois à la Casa Musicale. Le taux de renouvellement des inscrits est de l'ordre de un pour trois. Or, les données disponibles à partir du fichier d'inscription laissent apparaître un taux de renouvellement de l'ordre de 50%. Cet écart nous amène à faire l'hypothèse que l'abandon en cours d'année et/ou le fléchissement de l'assiduité à partir de janvier sont à mettre plus particulièrement au crédit des nouveaux inscrits.
Si nous admettons cette hypothèse comme vraie, comment pouvons nous expliquer ce résultat ? A ce stade, nous ne pouvons faire que des suppositions puisque les personnes dont nous parlons n'ont pas pu être interrogées. Toutefois, nous pouvons imaginer qu'une partie d'entre elles a dû faire face à un changement de situation familiale ou professionnelle en cours d'année les contraignant, pour des questions de temps disponible, de distance, de moyen de transport à mettre entre parenthèse leur activité artistique. Par ailleurs, « la mise en retrait » est aussi la résultante d'un essai non concluant pour une partie de cette population. Il est fréquent que la représentation que l'on ait d'une pratique artistique soit différente de ce qu'elle est réellement. Dans certains cas, elle constitue une révélation et augmente le désir « d'apprendre »[6] alors que dans d'autres cas c'est l'effet inverse qui se produit.

Les nouveaux inscrits se distinguent des autres sur les critères sociodémographiques « âge » et « situation sociale ». Ils sont surreprésentés sur les classes d'âge 9/14 ans, 18/25 ans et sur les modalités « élèves », « étudiants ».
Ils se sont tournés principalement vers une pratique collective en atelier. L'esthétique privilégiée est le hip hop et plus particulièrement la danse. Ils ont connu la Casa musicale par des amis mais ils sont aussi allé chercher l'information sur internet. Nous sommes plus dans une démarche de « je sais ce que je veux faire, je vais faire une recherche » plutôt que « mes amis me le conseillent, je vais essayer ». Cette tendance est confirmée par les motivations des nouveaux inscrits plus tournées vers le désir d'apprendre dans un cadre professionnel avec des formateurs réputés plutôt que vers le désir de faire des rencontres dans un lieu ouvert.

✦*Les fidèles*

En demandant aux personnes interrogées de nous donner l'année de leur première inscription à la Casa, nous avons pu recoder les réponses afin de déterminer de nouvelles modalités.
Le premier résultat notable est que 80% des inscrits sont à la Casa Musicale depuis 4 ans maximum. Le nombre moyen d'années d'inscription à la Casa Musicale est de 3 ans (la médiane est un peu inférieure). L'ensemble de ces résultats tend à montrer que les publics « tournent » régulièrement permettant ainsi à de nouvelles personnes de pouvoir accéder à une pratique artistique.

[6] Nous verrons plus en détail cette notion dans la partie consacrée aux motivations des inscrits.



Les 36/45 ans sont ceux qui ont la durée d'engagement la plus longue. Ils sont surreprésentés sur les modalités « de 5 à 9 ans » et « plus de 10 ans ». De leur côté, les 46/55 ans sont bien représentés sur les modalités intermédiaires « 2 ans » et « 3 ou 4 ans ».
Si nous croisons les données ci-dessus avec celles relatives à l'orientation de l'inscription, nous pouvons noter qu'il existe une forme de parcours. Les nouveaux inscrits vont privilégier l'inscription à un atelier de pratique, puis progressivement on passera aux stages avant d'arriver au local de répétition pour les « anciens ». Cette vue linéaire permet de caractériser un parcours d'apprentissage où on passera successivement de la phase de découverte et d'initiation à une phase de perfectionnement avant d'arriver à une phase de travail en autonomie. Bien entendu, ce schéma de construction n'est pas exclusif mais il permet de souligner les traits saillants de nos résultats.
Il semblerait que les motivations évoluent elles aussi en fonction de la durée d'inscription à la Casa Musicale. Nous avons vu que les nouveaux cherchaient à s'inscrire dans un lieu référence où ils seraient face à des intervenants reconnus rejetant la prescription des amis. Très vite cette posture évolue et on cherchera à évoluer dans un espace ouvert, favorable aux rencontres permettant de s'épanouir. Les plus fidèles soulignent leurs désirs de travailler dans un lieu équipé offrant de multiples possibilités.
Nous passons ainsi successivement d'un lieu d'apprentissage à un lieu de plaisir pour aboutir à un lieu de recherche et de création.

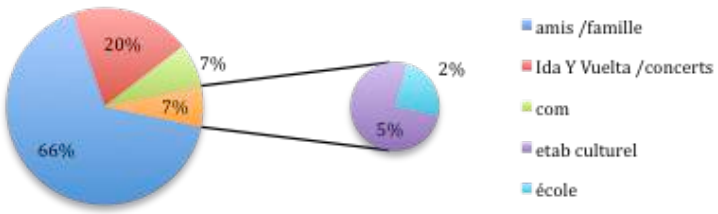
Autre fait important, plus de 85% des inscrits n'ont pas connu d'interruption dans leur parcours à la Casa Musicale. Parmi les 15% restant, les 26/35 ans sont fortement représentés au regard de leur poids dans l'échantillon. Les demandeurs d'emplois sont aussi plus représentés dans ce groupe. Les changements de situation sociale et les parcours scolaires vont provoquer des parcours "chaotiques" de pratique artistique.

PRESCRIPTIONS

✦*Les modalités de connaissance de la Casa Musicale*

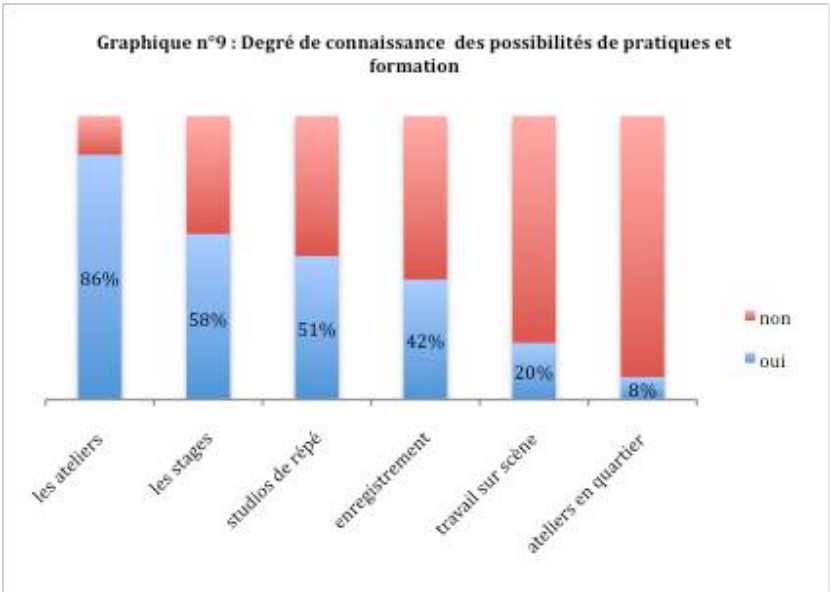
Le bouche à oreille et la prescription familiale ou des amis semblent être les meilleures sources de connaissance de la structure. 2 personnes sur 3 ont découvert la Casa Musicale grâce à un ami ou un membre de la famille. Si le poids de ce type de prescription est aussi important, il doit refléter un certain degré de satisfaction que l'on souhaite partager avec ses proches.
Le deuxième moyen important pour découvrir la Casa Musicale est la participation aux concerts produits ou accueillis dans ses murs. L'évènement le plus cité est le festival Ida Y Vuelta qui permet à un grand nombre d'inscrits aux ateliers et pour un local de répétition de se produire sur scène devant les amis, la famille renforçant ainsi le premier mode de prescription.

Graphique n°8 : Les modalités de connaissance de la Casa Musicale

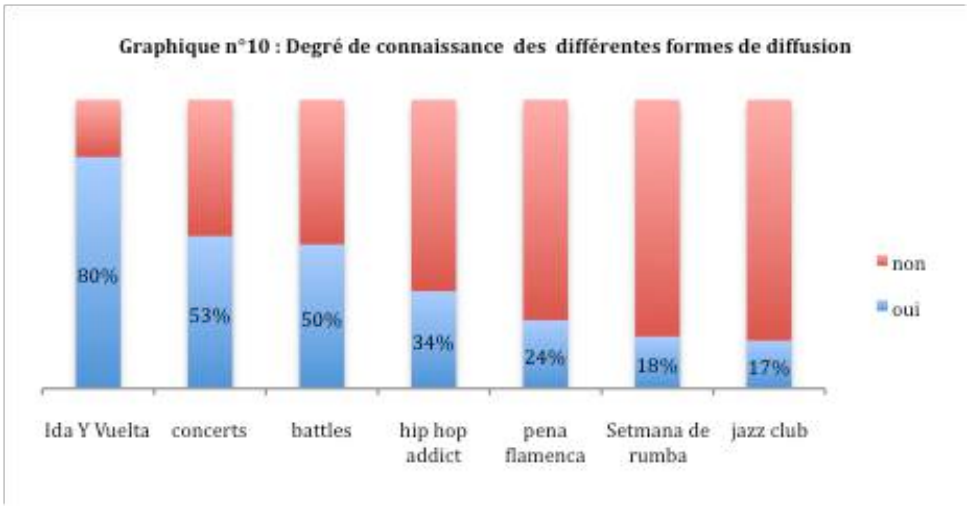


✦*Degré de connaissance des activités proposées*

En prenant l'entrée par les différentes formes d'inscription à la Casa Musicale, nous avons vu que les centres d'intérêts divergeaient et que l'on n'avait pas la même connaissance des activités de la structure que l'on soit inscrit à un atelier, un stage ou pour un local de répétition.
Pour rendre les choses plus lisibles, nous avons regroupé les activités liées à la pratique dans un graphique et celles liées à la diffusion dans un second graphique. Nous avons demandé aux personnes interviewées de nous dire si elles connaissaient les activités qu'on leur citait.



Les ateliers de pratique hebdomadaire sont bien les activités les plus connues de la Casa Musicale. Beaucoup plus loin, nous trouvons un second groupe de modalités formé par « les stages », « la répétition », « l'enregistrement ». Ces activités se distinguent de la pratique en ateliers selon différents critères : la fréquence, le nombre d'usagers concerné, la spécialisation.
Le travail sur scène n'est connu que par 20% des personnes interrogées. Le public ciblé par cette activité est particulièrement réduit puisqu'il ne concernera qu'une partie des groupes travaillant à la Casa Musicale. Cette condition peut expliquer sa méconnaissance. On ne porte son attention que sur les choses qui nous parlent, dont nous sommes le plus proche.
Les ateliers en quartier ne sont connus que par 8% des personnes. Si ces ateliers sont bien présentés dans le programme d'activité, les publics ne sont pas toujours prêts à faire la démarche de s'engager dans une pratique hors les murs.



Sur le plan de la diffusion, la connaissance des publics est très variable. L'événement le plus visible et le plus connu est le festival Ida Y Vuelta. Sans doute est-ce dû pour partie à la programmation de la grande scène, à la présence des ateliers et des groupes sur les différentes scènes du site.
Plus loin nous trouvons les concerts et les batlles de danse hip hop qui ne concernent pas que les danseurs ou les acteurs de la culture hip hop. Son côté show et médiatisation grand public (publicité télévision) lui ont conféré une forte notoriété sur une frange de public très large.
Les pourcentages de connaissance relevés sur les autres formes semblent correspondre aux taux de représentation de ces esthétiques dans les publics de la Casa Musicale.

En résumé ...

La problématique du renouvellement est centrale pour la majorité des professionnels de la culture. "Le public des musiques actuelles est vieillissant. On n'arrive plus à conquérir de nouveaux publics. Le public d'aujourd'hui est complètement volatile. Avant, ce n'était pas comme ça." Telles sont les remarques les plus couramment entendues.

Nouveaux inscrits vs fidèles

Avec 31% de renouvellement des publics, la Casa Musicale réalise un bon score. Toutefois, nous devons noter que c'est parmi ces nouveaux publics qu'il y a le plus de désaffection en cours d'année. L'expérience artistique n'a sans doute pas été concluante et/ou la représentation que l'on avait de la discipline était différente de la réalité.

Ces nouveaux publics se distinguent des fidèles par leur jeune âge et leur statut d'élève ou d'étudiant. Il sont aussi plus orientés vers une pratique collective d'ateliers. A l'inverse, les fidèles glissent peu à peu de l'atelier, au stage puis à la répétition. Ils se construisent un parcours artistique qui s'oriente peu à peu vers l'autonomie. Cette situation concerne essentiellement les personnes inscrites à la Casa Musicale depuis de nombreuses années.

En effet, la durée moyenne d'inscription à la Casa Musicale est de trois ans, permettant ainsi un renouvellement par cycle des inscrits. A cet endroit, on pourra se demander quelles sont les raisons de cet arrêt. Les personnes se tournent-elles vers une autre structure? Ont-elles décidé de changer d'activité ou de la mettre entre parenthèse durant un moment? Ont-elles trouvé ce qu'elles cherchaient en venant à la Casa? Nous essaierons par la suite de répondre au moins partiellement à certaines de ces questionnements.

Prescription

Avec deux tiers des personnes déclarant être venues à la Casa Musicale sur les conseils d'amis ou de membres de la famille, nous pouvons raisonnablement penser que le taux de satisfaction chez les inscrits est important sinon on ne recommanderais pas la structure à nos proches.

Si les concerts et le festival Ida Y Vuelta incitent 20% des personnes interrogées à s'inscrire à la Casa Musicale, on pouvait s'attendre à un score bien supérieur au regard de la visibilité évidente de ce type d'événement. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'en participant à un concert, les publics n'imaginaient pas spontanément que la structure proposait des ateliers, des stages, etc.

Tout fonctionnerait comme si les personnes ne prêtaient attention qu'à l'activité les ayants conduit à s'inscrire à la Casa Musicale. Ce sentiment est conforté lorsque nous interrogeons les publics sur leurs connaissances des différentes offres existant à la Casa Musicale. Le résultat montre clairement que les personnes connaissent essentiellement les activités par lesquelles elles sont entrées à la Casa Musicale. On pourrait superposer les résultats aux déclarations des personnes concernant leurs connaissances des activités à la Casa Musicale avec d'un côté les différents modes de prescription et de l'autre les différentes formes d'inscriptions; on obtiendrait des courbes analogues.

III. Des inscrits et des pratiques

DIFFÉRENTS TYPES D'INSCRIPTION

✦*72% des inscriptions concernent les ateliers de pratique*

L'activité principale de la Casa Musicale, en volume d'inscription, est bien constituée par les ateliers de pratiques artistiques puisqu'ils rassemblent à eux seuls près de trois personnes sur quatre.

Si nous essayons de révéler les caractéristiques sociodémographiques propres aux personnes inscrites pour les ateliers par rapport aux autres inscrits nous obtenons le profil suivant. L'inscription à un atelier est fortement soumise au critère de genre puisqu'on retrouvera une prédominance féminine. Ce résultat est tiré par le fait que les ateliers de chant et de danse sont très féminisés. Par ailleurs, ce sont ces ateliers qui peuvent accueillir de grands effectifs.

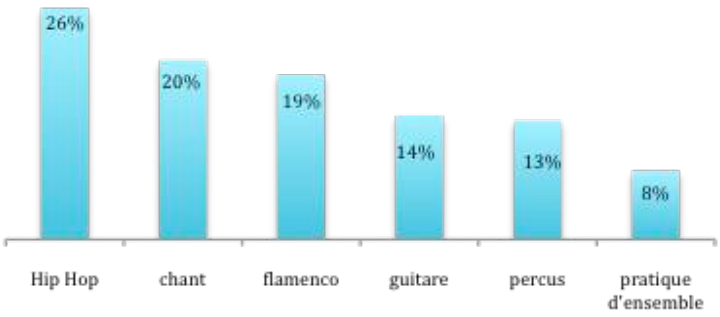
Les plus jeunes (et donc les personnes scolarisées) sont surreprésentés chez les personnes inscrites à un atelier alors que les 26/35 et les 36/45 se distinguent par une surreprésentation sur la modalité « non inscrit » à un atelier.

Le fait d'habiter à Perpignan est aussi un facteur discriminant puisque les perpignanais sont surreprésentés chez les inscrits à un atelier alors que les autres sont surreprésentés sur la modalité complémentaire. On « entrera » en musique ou en danse d'autant plus facilement que l'offre sera proche du domicile. On peut imaginer que cette tendance évoluera avec la « spécialisation »[7] des artistes.

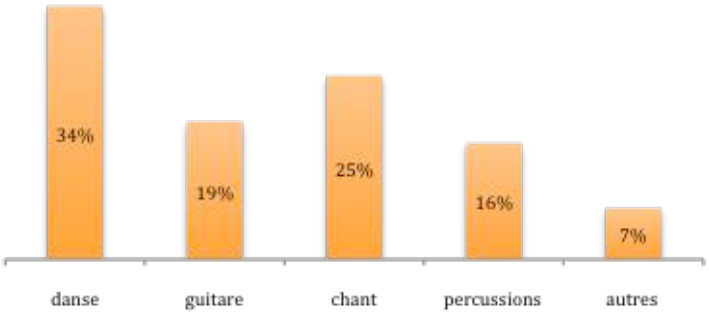
[7] Il n'est pas question de spécialisation technique dans ce contexte mais plutôt d'engagement à moyen ou long terme dans l'activité.

La situation sociale permet aussi de distinguer les personnes puisque les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires des minima sociaux vont privilégier une activité sous forme d'atelier. Ce constat est encore plus prégnant chez les enfants des personnes privées d'emploi ou bénéficiaires des minima sociaux. Est-ce que l'inscription à un atelier permettrait aux personnes privées d'emploi ainsi qu'à leurs enfants de s'inscrire dans un processus de socialisation et/ou de pouvoir bénéficier d'une pratique artistique de qualité sans les freins liés aux coûts? La Casa Musicale offrirait ainsi un espace de démocratisation des pratiques.
Pour éclairer les différentes formes de pratique en atelier, nous avons demandé aux personnes interrogées de nous préciser le nom de l'atelier pour lequel elles se sont inscrites. Puis nous avons recodé les résultats par esthétiques et par famille.

Graphique n°6 : Inscription aux ateliers regroupées par esthétiques



Graphique n°7 : Inscriptions aux ateliers par famille



Le hip hop (26%) est l'esthétique la plus prisée parmi les activités d'ateliers à la Casa Musicale, loin devant le chant et le flamenco avec respectivement 20% et 19% des inscrits. En prenant cette répartition sous l'angle des familles, la danse arrive en tête et concerne plus d'une personne sur trois. Le chant concerne un quart des personnes alors que la guitare et les percussions intéressent respectivement 19 et 16% des personnes interrogées. Nous devons garder à l'esprit que l'offre en terme de hip hop est supérieure à celle proposée dans les autres esthétiques, expliquant pour partie la surreprésentation des inscrits en hip hop. Si cette offre est plus importante en volume, elle répond à la volonté de l'association d'en faire un secteur stratégique.
L'ancienneté dans l'inscription n'est pas distribuée également sur l'ensemble des esthétiques. Les nouveaux inscrits sont fortement surreprésentés chez les inscrits en hip hop et en guitare alors que les plus fidèles sont très présents sur les ateliers de percussions.

Tableau n°4 : Répartition des inscrits aux ateliers par esthétiques en fonction du genre (% Lignes)						
	Orchestre	*Hip hop*	*Flamenco*	*Autre (latin)*	*Voix*	*Autre (guitare)*
Femme	*1,8*	*17,1*	*22,4*	*18,2*	*29,4*	*11,2*
Homme	*8*	*37,2*	*13,9*	*12,4*	*10,9*	*17,5*
Répartition moyenne/ échantillon	*4,6*	*26,1*	*18,6*	*15,6*	*21,2*	*14*

Nous savons que la danse et le chant sont deux activités très féminines. Sur l'esthétique flamenco, les effectifs nombreux des ateliers de danse par rapport aux ateliers de guitare et de percussions permettent aux femmes d'être très largement majoritaire. En hip hop, la distribution en fonction du genre est tout à fait différente puisque ce sont les hommes qui sont surreprésentés. En effet, si les ateliers de rap sont quasi exclusivement masculin, ils ont de faibles effectifs pour des raisons liées à la discipline elle-même. Le secteur de la danse a des effectifs beaucoup plus important mais n'arrive pas à inverser la tendance. En effet, quelque soit la forme (break, lock ou pop), les garçons sont majoritaires. Le seul atelier où les filles rivalisent (en terme d'effectifs) avec eux est l'atelier de lock et pop pour adulte débutant. Les motivations pour débuter la danse hip hop tardivement sont sans doute différentes, elles se rapprochent probablement plus sur le plan des motivations, des autres formes dansées. Ce n'est pas à partir de 20 ou 25 ans que les garçons décident de se lancer dans cette discipline.

Sur les critères de l'âge, nous pouvons noter une distribution singulière en fonction de l'esthétique. Les plus jeunes sont surreprésentés dans le hip hop alors que le flamenco est plus marqué par un public dont l'âge est compris entre 26 et 45 ans et la pratique vocale adulte par des personnes dans la quarantaine.

L'étude des PCS montre que les élèves et étudiants ont un poids très important en hip hop mais aussi en guitare autre que flamenco.

La famille et les amis sont des prescripteurs importants pour les personnes interrogées. Plus des 2/3 des personnes ont connu la Casa Musicale par ce biais.

Les inscrits à un atelier n'ont qu'une connaissance partielle des autres activités proposées. Si la grande majorité connait Ida Y Vuelta (puisque les ateliers présentent l'aboutissement de leur travail à ce moment), les autres évènements ne sont connus que par les personnes inscrites dans une esthétique proche. De même, l'activité de répétition ou d'accompagnement de groupe (musique ou danse) semble très mal connue.

L'accueil, le conseil, les possibilités offertes, la proximité sont des motivations importantes pour venir à la Casa Musicale. On viendra chercher un lieu de travail, un lieu de plaisir, un lieu ouvert.

L'entrée en musique ou en danse pour les adultes, semble être provoquée par une pratique artistique chez un au moins des enfants. Par sa pratique, l'enfant est prescripteur auprès des parents.

Les personnes inscrites à un atelier déclarent ne se produire sur scène qu'une à deux fois par an. Ils sont très peu nombreux à avoir réalisé un enregistrement audio ou vidéo.

✦*Les inscriptions à un stage*

Ce volet des activités de la Casa Musicale est plus difficile à appréhender que les autres dans la mesure où il varie chaque année en intensité, en fréquence, en fonction des publics ciblés.

Nous pouvons essayer de révéler des singularités dans les profils des personnes inscrites à un stage par rapport aux autres personnes mais aussi en fonction de l'esthétique du stage.

16% des personnes interrogées déclarent être inscrite à un stage. On y trouve autant d'hommes que de femmes mais cette pratique semble être privilégiée par les trentenaires et rejetée par les adolescents hormis les danseurs de hip hop. On peut expliquer cette singularité par les esthétiques proposées. En effet, le lindy hop, danse de couple et la guitare rumba sont des pratiques où on retrouve prioritairement un public adulte, actif alors que la danse hip hop est plébiscitée chez les jeunes. Ce résultat est confirmé par la distribution des inscrits à un stage en fonction des PCS. Les cadres et les étudiants y sont fortement surreprésentés.

Nous pouvons noter que l'inscription à un stage ne se fait que rarement lors de sa première venue à la Casa Musicale. On vient d'abord pour une pratique en atelier avant de s'inscrire à un stage quelques années plus tard, lorsque le besoin de perfectionnement ou d'approfondissement se fera sentir.

Par ailleurs, si nous trouvons des corrélations entre une inscription à un stage et à un atelier de pratique, l'usage des locaux de répétition n'est pas une pratique courante chez les inscrits à un stage.

Si les inscrits à un stage semblent bien connaitre l'ensemble des activités proposées par la Casa Musicale, les inscrits à un ateliers sont très nombreux à avoir une mauvaise connaissance des possibilités de stages, principalement chez les nouveaux inscrits.

La première et la plus importante des motivations à s'inscrire pour un stage est la qualité des intervenants suivi de près par "l'équipement de qualité".

Ayant une pratique en amateur, les personnes interrogées déclarent répéter plusieurs fois par semaine, à la maison ou au sein d'une autre structure culturelle avec pour ambition de se produire plusieurs fois dans l'année dans l'espace public, lors de soirées caritatives ou dans un bar.

Les personnes inscrites à un stage se distinguent très peu des autres au niveau des pratiques culturelles. Ce n'est que sur les goûts musicaux que l'on notera certaines accentuations, par exemple les inscrits en lindy hop plébiscitant la musique jazz contrairement à la moyenne des personnes interrogées.

✦*Les locaux de répétition*

Un quart des personnes interrogées est inscrite pour un local de répétition. Les nouveaux inscrits sont très peu concernés par cette possibilité. A l'inverse, les plus fidèles sont surreprésentés sur cette modalité.

L'analyse des données montre que l'inscription pour un studio de répétition est quasi exclusive puisque toutes les autres formes sont rejetées (atelier, stages). Les modalités de prescription sont plus tournées vers les pairs, les amis, les autres musiciens ou lieux culturels auxquels on fait confiance. Par contre, on suivra beaucoup moins un membre de la famille. Peut-être, est-il moins « expert » ou cette activité relève-t-elle d'une autre sphère privée ?

Si on interroge la population des inscrits pour un local de répétition au sujet des activités de la Casa Musicale qu'ils connaissent, il apparaît une césure importante entre les activités liées à la répétition, l'enregistrement, la diffusion et les autres. Il semblerait donc que ces musiciens « connaissent » les activités qui leurs sont le plus proches et ignorent les possibilités de travail en atelier ou en stage. Précisons toutefois, que nous ne pouvons pas généraliser ce constat mais qu'il marque une tendance forte chez ces inscrits. Revenons plus en détail sur la modalité « travail sur scène ». Notre sous-population est bien surreprésentée du côté de ceux qui connaissent cette activité par rapport à notre population globale mais il existe tout de même plus de 60% d'entre eux qui ne connaissent pas cette possibilité alors qu'elle leur est clairement destinée.

Variation en fonction des critères sociodémographiques

Cette pratique artistique se distingue par un effet de genre très net. C'est un univers toujours aussi masculin avec seulement 16% des inscrits pour un studio de répétition qui sont des femmes.

Les jeunes actifs (18/35 ans) sont surreprésentés dans ce groupe. On y retrouvera aussi une majorité de personnes appartenant aux PCS supérieures dont une grande partie ayant une activité dans le domaine artistique. En nous penchant sur le niveau d'étude et le revenu net mensuel du foyer, nous pouvons minimiser l'effet de l'appartenance aux PCS supérieures puisque elle ne se traduit pas par un haut niveau de revenus et de diplômés de l'enseignement supérieur mais des revenus légèrement supérieurs à 2000 euros net/mois pour une famille de 2 à 3 personnes, un diplôme niveau Bac ou Bac +2. C'est le capital culturel qui est important dans ce groupe et non le capital économique.

Variation en fonction des motivations

Les personnes interrogées sont sensibles aux possibilités offertes par la structure en termes d'accueil, d'amplitude horaire d'ouverture, d'équipement. On y viendra d'autant plus facilement que la distance à parcourir restera raisonnable. « Se retrouver entre copains » est un élément de tout premier ordre pour ces musiciens.

Ainsi, nous pourrions penser que la recherche du plaisir arriverait en bonne position chez eux. Il n'en est rien, cette pratique demeure « sérieuse » même si elle se fait avec des copains. Spontanément, on citera en premières positions les caractéristiques relatives à la nature de l'équipement (salles, technique, backline, horaires, etc) pour signaler quelles sont nos attentes en venant dans un lieu comme la Casa Musicale.

Pour aller un peu plus loin, nous avons demandé à ces musiciens quelles seraient, selon eux, les améliorations à apporter à la Casa Musicale. Étant donné les résultats obtenus sur la question relative à la connaissance ou non des activités de la Casa Musicale, nous pouvions nous attendre à obtenir des propositions orientées vers le développement de l'activité de diffusion, d'enregistrement. En fait, celles-ci ont plutôt été tournées vers le fonctionnement général de la structure et le développement du travail en répétition : plus grande qualité de matériel, augmentation des fréquences de travail, possibilité de travailler même pendant les périodes de fermeture.

Entrée en musique

L'autodidactie est le mode privilégié d'apprentissage d'un instrument chez les personnes inscrites pour un local de répétition. Cette dimension n'est bien entendue pas exclusive mais c'est uniquement sur ce critère que notre population se distingue.

Nous avons déjà noté le caractère tranché de l'inscription puisque si on participait à un atelier, il était rare d'avoir une pratique en groupe dans un local de répétition à la Casa Musicale. De même, la pratique de la danse semble très éloignée de la répétition puisqu'il est très rare que les personnes combinent les deux activités. Elles se rejettent plutôt mutuellement.

Pratique et famille

Lorsqu'un membre de la famille a une pratique artistique, il est très souvent musicien et très rarement danseur. Plus souvent que dans les autres cas, il mène cette activité dans un cadre professionnel.

Si 85% des personnes inscrites pour un local de répétition déclarent avoir une pratique tournée vers la musique, elles sont 15% à être impliquées dans le théâtre, la danse ou dans des formes transdisciplinaires. Cette ou ces pratiques se sont inscrites dans le temps puisque notre population est surreprésentée chez les personnes ayant une pratique supérieure à 10 ans.

39% des personnes de notre groupe exercent cette activité dans un cadre professionnel et 20% en ont une pratique journalière qui a en partie lieu à la maison.

Cette pratique est particulièrement développée chez les artistes ayant décidé de vivre de leur art puisqu'ils sont plus de 80% à déclarer faire plus de 40 concerts par an. Ce résultat n'exclue pas les artistes déclarant avoir une pratique en amateur. Ils sont cependant très peu nombreux à réaliser autant de concerts au cours de l'année.

En résumé ...

Si l'inscription à un atelier de pratique constitue le socle de l'activité de la Casa Musicale, l'offre complémentaire de stages et de mise à disposition de locaux de répétition permet à des musiciens et des danseurs de pouvoir approfondir leur pratique et/ou de développer leur propre projet artistique. Les motivations sont donc différentes et permettent à chacun de construire son propre parcours artistique.

Les inscrits à un atelier

3 personnes sur 4 sont inscrites à la Casa Musicale pour un atelier de pratique. Les femmes sont fortement surreprésentées au sein des ateliers de danse (sauf en hip hop) et de chant chorale. Ces ateliers accueillent de grands effectifs expliquant ainsi l'effet de genre noté sur la modalité "inscrit à un atelier". Les hommes sont beaucoup plus présents sur les ateliers musicaux, aux effectifs plus faibles.

Nous pouvons aussi noter que l'inscription à un atelier concerne principalement les personnes habitant à proximité. Nous pouvons donc penser qu'une offre décentralisée en milieu rural ou périurbain pourrait permettre à des personnes éloignées des pratiques artistiques de trouver une offre leur correspondant. De même, l'analyse de la situation sociale des inscrits montre que les personnes privées d'emploi ou bénéficiaires des minima sociaux sont très présentes chez les inscrits à un atelier renvoyant ainsi à une fonction de socialisation la pratique artistique au sein d'un collectif.

L'âge est un critère discriminant chez les inscrits à un atelier. Les moins de 20 ans sont surreprésentés sur cette modalité correspondant ainsi à une volonté de travailler en premier lieu avec un public jeune. La multiplication des ateliers de danse hip hop permet de répondre à cette exigence. Par ailleurs, nous trouverons principalement des personnes de 30 ans et plus dans les ateliers de chant chorale ou de percussions. Ainsi, une proposition artistique réfléchie permet ainsi de cibler les usagers en fonction de l'âge et de croiser les publics.

L'inscription à un atelier ne se fait pas de façon isolée. L'entourage jouera un rôle important de prescripteur que ce soit les enfants avec leurs parents ou bien les amis qui ne peuvent que recommander à leurs proches de franchir le pas d'une "expérience artistique en collectif". Il est aussi important de noter le rôle essentiel de socialisation joué par les ateliers pour les personnes privées d'emploi ou bénéficiaires des minima sociaux.

Les inscrits à un stage

L'inscription à un stage est rare chez les primo-inscrits. En effet, on cherchera, au travers du stage, à compléter, approfondir sa formation initiée lors des ateliers de pratique. On n'y viendra qu'après 2 ou 3 ans de pratique sauf pour les activités qui ne sont proposées que sous forme de stage.

L'offre de stage aura un effet sur la distribution de nos publics en fonction des PCS. Les étudiants et les collégiens seront surreprésentés sur les activités hip hop alors que les actifs appartenant aux PCS supérieures le seront sur les activités jazz (musique ou danse).

Les stages concernent essentiellement les personnes ayant une pratique en amateur mais soutenue puisqu'ils n'hésitent pas à répéter plusieurs fois par semaine à la maison ou au sein d'une autre structure culturelle avec pour motivation finale de se produire en public que ce soit dans la rue, lors d'une soirée caritative ou dans un bar.

Les inscrits et la répétition

L'activité de répétition est fortement genrée puisqu'elle concerne une très grande majorité d'hommes. On y vient sur les conseils des pairs, vantant les possibilités de travail offertes dans ces locaux.

Cette activité va concerner essentiellement des personnes appartenant aux PCS supérieures mais n'ayant pas des revenus en fonction de leur diplôme ou de leur statut. Il s'agit de jeunes actifs ayant une activité artistique en professionnel. C'est le capital culturel qui prédomine sur le capital économique.

Les motivations à s'inscrire à la Casa Musicale sont tournées vers l'équipement et les possibilités techniques offertes. En effet, ces artistes expriment le besoin de pouvoir travailler dans un lieu adapté, aux horaires d'ouverture ample afin de répondre au plus près à leurs attentes et leurs besoins.

L'autodidactie est un facteur important d'entrée en musique chez nos inscrits. Il est aussi fréquent qu'un membre de la famille ait une activité artistique en amateur ou en professionnel.

IV. Les motivations et les pratiques culturelles

LES MOTIVATIONS

✦*Les modalités de recueil des données*

La question relative aux motivations pour s'inscrire à la Casa Musicale était une question ouverte. Les personnes interrogées pouvaient nous donner jusqu'à trois mots qualifiant leur désir en venant à la Casa. "*En trois mots, décrivez ce que vous venez chercher à la Casa Musicale*".
Nous avons opéré un recodage en regroupant les mots synonymes entre eux. Puis nous avons transcrit les résultats sous forme graphique. La taille des mots est proportionnelle à leur fréquence d'apparition dans les questionnaires.

✦*Apprendre, oui mais pas que…*

Graphique n°11 : Nuage de mots représentant les motivations à s'inscrire à la Casa Musicale
(la taille des mots est proportionnelle à la fréquence d'apparition)

Ce qui ressort clairement du graphique ci-dessus est que la volonté « d'apprendre » arrive largement en tête devant les « rencontres » et la « convivialité ». Pour essayer de mieux distinguer les différents types de motivation et leur poids respectif, nous avons regroupé les mots proposés par les personnes interrogées en grande famille permettant de caractériser le lieu.

Nous avons relevé quatre tendances majeures :

- Un **lieu de travail** (apprendre, progresser, danser, répéter, pratiquer, travailler, chanter, se perfectionner, collectif, jouer, stage, cours)[9]
- Un **lieu de plaisir** (convivialité, s'amuser, plaisir, détente, ambiance, loisir, amitié, épanouissement, ludique, décompresser, se défouler, évasion)
- Un **lieu ouvert** (rencontrer, découvrir, échanger, culture, partager, mixité, diversité, interculturalité, liberté)
- Un **équipement de qualité** (qualité, équipement, prix, concert, compétence, conseil, proximité, réactivité, technique, confort, simplicité)

Si nous additionnons l'ensemble des réponses aux trois propositions possibles, la modalité « lieu de travail » recueille près d'un tiers des réponses, la modalité « lieu de plaisir » recueille un quart des réponses alors que les deux autres modalités sont créditées d'un peu moins de 22% chacune.
Quand nous avons posé cette question ouverte aux personnes interrogées, il y avait au maximum trois choix sans qu'il ne soit question de hiérarchie dans les réponses.
Cependant, nous pouvons imaginer que les personnes inscrivaient spontanément le premier critère qualifiant leur motivation initiale puis réfléchissaient pour déterminer quel serait le second facteur et le troisième les incitant à s'inscrire à la Casa. Nous avons regroupé dans le tableau ci-dessous, les réponses compilées ainsi que le poids respectif pour chacune des modalités en fonction de l'ordre d'apparition des mots.

Tableau n°5 : Répartition des motivations en fonction de l'ordre d'apparition

	Général	*Choix 1*	*Choix 2*	*Choix 3*
un lieu de travail	*31,7%*	*45,9%*	*24,2%*	*18,5%*
un lieu de plaisir	*24,9%*	*21,8%*	*27,7%*	*26,1%*
un lieu ouvert	*21,6%*	*14%*	*25,4%*	*29,3%*
un équipement de qualité	*21,8%*	*18,4%*	*22,7%*	*26,1%*

Lors du premier choix, les personnes se sont clairement tournées vers la modalité « lieu de travail » avec près de 46% des réponses. Pour le second choix, la répartition entre les différentes modalités tend à s'équilibrer avec une préférence pour « un lieu de plaisir ». Dans la troisième position les écarts se recreusent légèrement au profit de la modalité « un lieu ouvert ».
Le premier constat est que si on vient à la Casa Musicale principalement pour travailler, les dimensions « plaisir » et « ouverture aux autres » ne sont pas oubliées. Au contraire, elles sont des plus values recherchées par ceux qui cherchent un lieu de travail et sont centrales pour les personnes ayant une pratique en amateur de loisirs.[10]
Ces quatre modalités ont l'air de fonctionner comme un système équilibré où quand une modalité arrive en tête sur un choix, elle est plus en retrait dans le choix suivant laissant la première place à la suivante.
Nous pouvons donc penser que cet ensemble fonctionne comme un tout complémentaire où chacun choisira un classement ordinal et pondéré en fonction de son parcours, ses besoins et ses attentes du moment.

[9] Les mots ont été classés en fonction de leur fréquence d'apparition
[10] Nous entendons par là les personnes à la recherche d'une activité artistique pour s'émanciper, sortir du quotidien, rencontrer des gens…

✦*Variations*

Une fois exposées les grandes tendances de motivations, se pose la question de la distribution des réponses en fonction des critères personnels, de pratiques. Observe-t-on des variations en fonctions des critères sociodémographiques ? Existe-t-il un lien entre les motivations et le renouvellement, l'ancienneté ? Observe-t-on une distribution singulière de nos effectifs en fonction de l'inscription à un atelier, à un stage ou pour un local de répétition ?

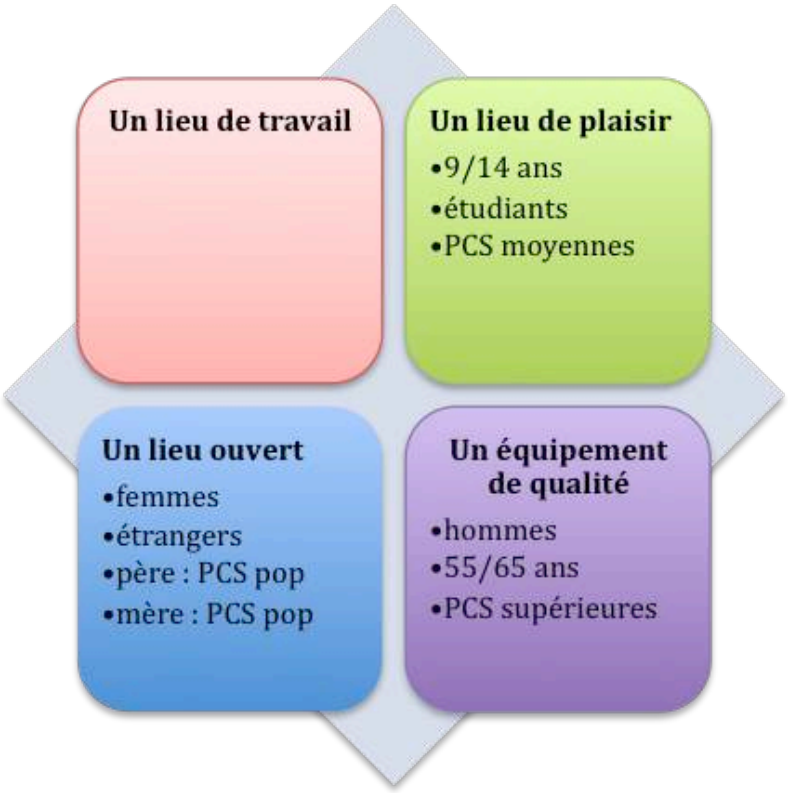
Variations en fonction des critères sociodémographiques

La première chose notable est que sur ce terrain là, nous n'observons pas de singularité particulière pour la modalité « un lieu de travail ». Donc, cette recherche semble commune aux hommes comme aux femmes, sans distinction d'âge, de situation sociale, de diplômes et de revenus.

La modalité « lieu de plaisir » se distingue sur les variables âge et PCS par une surreprésentation des 9 à 14 ans, des étudiants et des personnes appartenant aux professions et catégories socioprofessionnelles moyennes.

Les femmes, les personnes ayant vécues à l'étranger et les personnes dont le père et/ou la mère appartiennent aux PCS populaires sont surreprésentées sur la modalité « un lieu ouvert ».

A l'opposé, les hommes, les 55/65 ans et les personnes appartenant aux PCS supérieures sont surreprésentés sur la modalité « un équipement de qualité ».



Graphique n°12 : Surreprésentation en fonction des critères sociodémographiques sur les 4 modalités de motivation recodées

Effets de l'ancienneté et du type d'inscription

On observe une surreprésentation des personnes inscrites à un atelier et les esthétiques latines sur la modalité « lieu de travail ». L'ancienneté ne permet pas de distinguer un groupe plutôt qu'un autre.

L'âge et l'esthétique ont un effet sur les autres modalités. Les inscrits depuis 2 ans et les guitaristes sont surreprésentés sur « un lieu de plaisir ». Les inscrits ayant une ancienneté comprise entre 5 et 9 ans ainsi que ceux ayant une pratique d'ensemble ou une activité flamenca privilégient la modalité « un lieu ouvert ». On retrouve les nouveaux inscrits, pour un local de répétition, les guitaristes, ayant une pratique d'ensemble sur la dernière modalité « un équipement de qualité ». Les inscrits à un atelier sont très peu présents dans ce groupe.

En résumé, nous pouvons noter une opposition entre les inscrits à un atelier qui vont privilégier « le travail » à ceux inscrits pour un local de répétition qui plébiscitent « l'équipement ». Ici, la notion de travail n'a sans doute pas le même sens ; dans le premier cas, il s'agit de travailler sa pratique individuelle au sein d'un collectif alors que dans le deuxième cas, le collectif existe déjà et on a besoin d'un lieu pour le faire vivre, le faire progresser.

Par ailleurs, il semblerait que plus le temps passe, plus on favorise le contact. On passera du plaisir au lieu de rencontre. Pour les tenants de l'équipement, si on n'a rien contre les rencontres, on cherche avant tout le cadre technique de travail.

Croisement avec les motivations sous forme de questions fermées et graduées

(Pour vous inscrire à la Casa, êtes-vous motivé(e) par… pas du tout, peu, assez, beaucoup)

Le prix et la proximité sont deux critères essentiels pour les personnes s'étant exprimée pour la modalité « lieu de travail ». Nous n'observons pas de surreprésentation ou de rejet sur la modalité « lieu de plaisir ».

Comme nous pouvions nous y attendre, la modalité « lieu ouvert » se distingue par un plébiscite de la proposition « rencontrer des artistes ». Cette dernière est par contre rejetée par les tenants de « l'équipement de qualité ». Ils sont par contre très nombreux à souligner la qualité d'accueil.

A ce stade, nous pouvons dire que les inscrits aux ateliers, s'ils plébiscitent « le lieu de travail » sont très sensibles aux tarifs attractifs de la Casa Musicale et à la proximité du domicile. Cette dernière donnée confirme l'hypothèse précédente, à savoir que la notion de travail a ici un caractère particulier. On vient se former, apprendre mais à condition que le coût ne soit pas trop important et que l'établissement soit à proximité du domicile.

Les personnes s'inscrivant dans la dimension "plaisir" sont plutôt jeunes, inscrits depuis peu, à la recherche d'une activité avec des amis sans que cela soit une contrainte forte. C'est plutôt la notion de loisirs entre copains qui apparaît à travers ce profil. Ce constat est confirmé par la surreprésentation de la pratique en amateur chez ces personnes et par une entrée en musique qui ne se fait pas par les pairs mais plutôt sous la direction d'un artiste, d'un professeur.

Le profil des personnes de la troisième modalité est beaucoup plus ouvert. Nous allons y retrouver essentiellement des femmes, inscrites depuis plus longtemps, ayant une pratique collective, motivées pour rencontrer des artistes. On y trouve aussi des primo arrivants, étrangers ou venant d'une autre région. Le fil conducteur entre tous ces publics semble être un besoin de socialisation. On va chercher à incorporer un groupe et ne plus le lâcher si on s'y sent bien.

A l'inverse les tenants de « l'équipement de qualité » sont déjà en groupe. Ils forment une petite communauté en recherche d'un espace où ils pourront librement s'exprimer, travailler et avancer leur projet artistique. Chez eux, l'entrée en musique se fait par l'intermédiaire des pairs. On va travailler la musique tous les jours chez soi ou à la Casa Musicale. On est engagé ou en voie de s'engager dans une carrière professionnelle.
Ce dernier profil, masculin, avec une moyenne d'âge élevée au capital culturel fort mais économique faible ressemble très fortement au public des musiques actuelles tel qu'il peut être décrit dans de nombreuses études.

En résumé ...

La question ouverte sur les motivations à s'inscrire à la Casa Musicale, nous a permit de révéler quatre grandes tendances fonctionnant comme un système équilibré et complémentaire.

Des motivations multiples

L'analyse des résultats bruts permet de distinguer quatre profils de motivation distinct : un lieu de pratique, un lieu de plaisir, un lieu ouvert, un équipement de qualité.

Si on regarde en détails, la combinaison des réponses apportées par les personnes interrogées, on remarque que seul un petit nombre d'entre elles exprime l'ensemble de leurs motivations avec des mots caractérisant le même profil. Ces derniers viennent à la Casa Musicale pour une seule chose, que ce soit pour apprendre, trouver un lieu de travail adapté ou faire de nouvelles rencontres. A l'opposé, la grande majorité des interviewés font des propositions appartenant à des profils multiples. Par exemple, on peut très bien venir en premier lieu à la Casa Musicale pour apprendre mais aussi rencontrer de nouvelles personnes et travailler au sein d'un équipement de qualité. En fait, si les usagers ont une motivation claire en venant à la Casa Musicale, celle-ci se trouve complétée par de nouvelles motivations qui surgiront avec la fréquentation du lieu.

Autrement dit, les différents profils de motivation se combinent les uns avec les autres à condition que l'offre de base de la structure prenne en compte la multiplicité des formes de pratiques.

Des variations...

La modalité "lieu de travail" ne permet pas de faire des distinction en fonction des critères sociodémographiques. Sur la modalité "lieu de plaisir", on observe une surreprésentation des jeunes de moins de 14ans, des étudiants et des personnes appartenant aux PCS moyennes. La modalité "lieu ouvert" se distingue par une forte présence de femmes, de personnes ayant vécu à l'étranger et d'usagers dont les parents appartiennent aux PCS populaires. La modalité "équipement de qualité" concerne essentiellement des hommes, des plus de 55ans, appartenant aux PCS supérieures.

Nous pouvons noter une opposition entre les inscrits à un atelier qui vont privilégier « le travail » à ceux inscrits pour un local de répétition qui plébiscitent « l'équipement ». Ici, la notion de travail n'a sans doute pas le même sens ; dans le premier cas, il s'agit de travailler sa pratique individuelle au sein d'un collectif alors que dans le deuxième cas, le collectif existe déjà et on a besoin d'un lieu pour le faire vivre, le faire progresser.

Les inscrits à un atelier plébiscitent "le lieu de travail". On y viendra se former, apprendre mais à conditions que le coût ne soit pas trop important et que l'établissement soit à proximité du domicile.

Les personnes s'inscrivant dans la dimension "plaisir" sont plutôt jeunes, inscrits depuis peu, à la recherche d'une activité avec des amis sans que cela soit une contrainte forte.

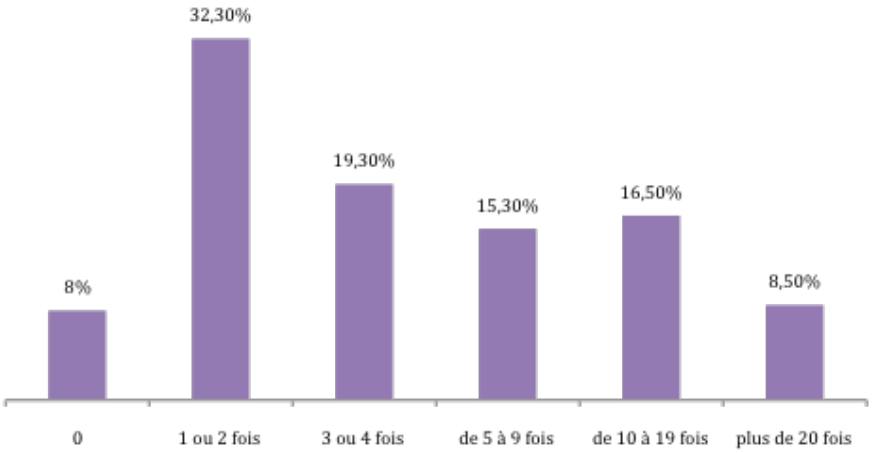
Le fil conducteur entre tous les inscrits motivés par la modalité "lieu ouvert" semble être un besoin de socialisation.

Les tenants de « l'équipement de qualité » sont déjà en groupe. Ils forment une petite communauté en recherche d'un espace où ils pourront librement s'exprimer, travailler et avancer leur projet artistique.

LES PRATIQUES CULTURELLES

Dans cette partie de notre étude, nous avons cherché à savoir quelles étaient les pratiques des inscrits en tant que public. Nous voulons vérifier s'il existe un lien entre la pratique artistique (musique et danse) et le volume de leurs pratiques culturelles en tant que spectateur. Le questionnaire était composé d'un ensemble de questions fermées où on demandait aux personnes interrogées de nous donner le nombre de sorties effectuées (concert, théâtre, danse…), de livres lus, d'expositions ou de monuments visités au cours des douze derniers mois.

✦*Aller voir des concerts*



Graphique n°13 : Nombre de sorties à un concert au cours des 12 derniers mois (en pourcentage)

Près de 60% des personnes interrogées déclarent être allé voir un concert au maximum une fois par trimestre. Au vu de l'activité de la Casa Musicale, nous pouvions nous attendre à un score bien meilleur même s'il est supérieur à celui observé lors de l'étude sur les pratiques culturelles des français à l'ère numérique (Olivier Donnat, 2008). La pratique artistique ne semble donc pas avoir d'effet important sur le nombre de sorties à un concert dans l'année. Toutefois, les publics de la

Casa Musicale ont des profils hétérogènes tant du point de vue des motivations à s'inscrire que des usages qu'ils font de l'équipement. Peut-on observer des variations de pratiques en fonction des différents profils d'inscrits ?

Variations en fonction des critères sociodémographiques

L'analyse des résultats montre un effet du genre sur le nombre de sorties moyennes à un concert au cours des 12 derniers mois. En effet, les femmes sont surreprésentées sur les modalités « 0 » et « 1 et 2 fois » alors que les hommes sont beaucoup plus présents sur les deux dernières modalités « 10 et plus ».

Les moins de 20 ans sont ceux qui vont voir le moins de concerts (« 0 » et « 1 et 2 ») alors que les 31/50 ans sont surreprésentés sur les deux dernières modalités.

Habiter Perpignan, la ville centre, où la proposition en terme de concerts est la plus importante, favorise la pratique mais uniquement pour les très gros consommateurs (plus de 20). Par contre « habiter un quartier prioritaire » n'a que très peu d'effets, si ce n'est une légère surreprésentation de la modalité complémentaire pour une pratique moyenne comprise entre 5 et 20 fois.

Si les actifs sont les plus gros consommateurs de concerts et les élèves les plus faibles, nous observons des variations en fonction des professions. Les professionnels des arts et du spectacle sont ceux qui ont la pratique la plus soutenue (plus de 10 concerts) et les employés sont surreprésentés sur la modalité (une seule fois). Par ailleurs nous devons noter une pratique de concert soutenue chez les bénéficiaires des minima sociaux.

Cette dernière tendance est confirmée au regard des revenus net mensuels du foyer puisque les personnes dont les revenus sont inférieurs à 1000 euros net par mois vont voir beaucoup de concerts dans l'année.

Les familles de deux personnes se distinguent autant sur les modalités « 0 » concert que « plus de 20 concerts ».

En résumé, si nous devions établir un profil moyen des plus gros amateurs de concerts nous pourrions dire qu'il s'agit d'un homme, dont l'âge est compris entre 31 et 50 ans, habitant à Perpignan, actif, professionnel des arts et du spectacle, dont les revenus sont inférieurs à 1000 euros net par mois.

Variations en fonction du type d'inscription

Nous avons observé des variations d'intensité de pratique en fonction des modalités « inscrits » ou « non inscrits » à un atelier. La première modalité est surreprésentée dans le groupe ayant une faible pratique de concerts. En regardant un peu plus en détail la répartition des inscrits aux ateliers, il apparaît que les personnes inscrites sur des esthétiques hip hop tirent le score vers le bas alors que celles inscrites sur des activités concernant la voix le tirent vers le haut.

Par effet miroir, les personnes inscrites pour utiliser un local de répétition sont les personnes ayant assisté au plus grand nombre de concerts au cours des 12 derniers mois. Sur le plan des pratiques individuelles, on constate la même tendance chez les personnes jouant d'au moins un instrument de musique et la tendance opposée chez les danseurs.[11]

[11] Dans notre échantillon les pratiques instrumentales et de danse ne sont pas exclusives mais sont fortement segmentées.

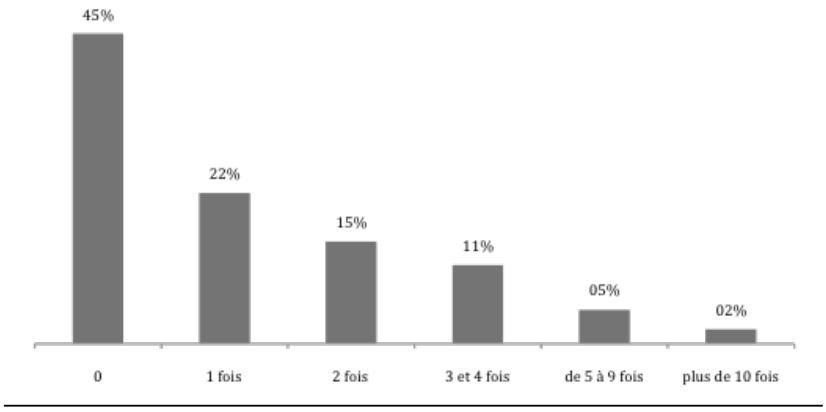
Variations en fonction des motivations

Sur le plan des motivations, nous avons relevé un lien entre le nombre important de sorties à un concert d'une part et les tarifs pratiqués à la Casa Musicale, les possibilités offertes, les rencontres et les conseils d'autre part. La dernière modalité est rejetée par les plus gros consommateurs de concerts alors que les trois autres sont très importantes pour eux.

Si nous comparons ces résultats avec ceux obtenus lors des questions ouvertes sur ce que l'on vient chercher à la Casa Musicale, alors nous pouvons noter une sorte de classification en fonction des quatre grands groupes de motivations. Nous irons vers une pratique de concert de plus en plus forte en passant successivement d'un lieu de travail à un lieu de plaisir, à un lieu ouvert et un équipement de qualité.

Pour compléter le profil moyen des plus gros amateurs de concerts, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un musicien, jouant en groupe, intéressé par les tarifs pratiqués et les possibilités offertes à la Casa Musicale ainsi que par la possibilité d'y faire de nouvelles rencontres. Notons toutefois, qu'il existe de grandes variations intra groupe, notamment chez les personnes inscrites à un atelier où on retrouvera des « hip hop » plus orientés vers le lieu de travail et peu enclins à aller voir un concert et des « voix » intéressés par la dimension d'ouverture du lieu les conduisant à toujours plus de concerts.

✦*Aller voir des spectacles de danse*



Graphique n°14 : Nombre de sorties à un spectacle de danse au cours des 12 derniers mois (en pourcentage)

Seulement 18% des personnes interrogées sont allées au moins trois fois dans l'année voir un spectacle de danse, 37% y sont allées une ou deux fois alors que 45% n'ont vu aucun spectacle de danse au cours des 12 derniers mois.

Avec 46% de personnes déclarant avoir une pratique de danse, nous pouvons penser que ces personnes sont celles qui sont allées voir le plus de spectacle de danse. Le croisement des variables « pratique de la danse » et « nombre de sorties à un spectacle de danse » montre un fort lien entre elles avec une surreprésentation des pratiquants sur les modalités «3 ou 4 fois » et « de 5 à 9 fois ». On retrouve 60% des non pratiquants sur la modalité « 0 fois ». La pratique de la danse semble donc être un élément motivant pour aller voir des spectacles ou/et la pratique de spectateur conduit à une pratique de la danse. Mais alors comment expliquer que plus de 27% des personnes ayant une pratique de danse ne soit pas allé voir de spectacle au cours des 12 derniers

mois et que l'effectif le plus nombreux sur la modalité « plus de 10 fois » soit enregistré du côté des non pratiquants ? Peut être faut-il regarder du côté des motivations et des critères sociodémographiques ?

Variations en fonction des critères sociodémographiques

Près de 57% des hommes contre 43% des femmes déclarent ne pas être aller voir de spectacles de danse au cours des douze derniers mois. Les femmes sont aussi surreprésentées chez les grands amateurs de danse.

La répartition en fonction des classes d'âges montre un rejet chez les plus âgés, une faible pratique mais existante chez les plus jeunes. Ce sont les personnes dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans qui sont les plus gros consommateurs de spectacles de danse.

La proximité de l'offre culturelle a aussi un effet sur les pratiques puisque ce sont les personnes habitant à Perpignan qui sont surreprésentées chez les gros amateurs de danse.

La profession ne semble pas jouer un rôle déterminant sur cette pratique de spectateur. Cette variable aurait même tendance à lisser les résultats. En effet, si on observe les modalités « cadre » et « employé » la distribution des effectifs se fait exactement de la même manière sur l'ensemble des modalités « nombre de spectacle de danse vus dans l'année ». Or, les nombreuses études antérieures montraient que les ouvriers étaient toujours éloignés des pratiques culturelles classiques par rapport aux cadres. Dans notre cas, il semble que la mixité sociale et professionnelle se retrouve au delà de la pratique artistique et en particulier dans la pratique de spectateur.

En résumé, si nous devions dresser le profil sociologique des amateurs de danse, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une femme, habitant Perpignan, dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans, avec des revenus moyens.

Variations en fonction du type d'inscription

Les inscrits à un atelier sont beaucoup plus nombreux que les autres et notamment ceux inscrits pour un local de répétition, à assister régulièrement à un spectacle de danse. Comme nous pouvions le supposer, ce sont les personnes inscrites à un atelier de danse qui se démarquent dans ce groupe alors que les guitaristes sont très éloignés de cette pratique. Si nous observons les résultats en fonction des esthétiques, les plus gros consommateurs se trouvent dans le flamenco, suivis du hip hop et des musiques latines.[12] A l'inverse, le secteur des cordes (autres que flamenco), les secteurs de la voix et de la pratique d'ensemble rejettent cette pratique.

Variations en fonction des motivations

L'analyse des résultats montre que les personnes ayant vu peu ou aucun spectacle(s) de danse au cours des douze derniers mois sont plus motivées que les autres par les rencontres, les copains, la qualité d'accueil et très peu par les artistes. A partir de ce constat, nous pouvons faire l'hypothèse que ces personnes sont en recherche de socialisation, de moments partagés avec les autres. Pour elles, la pratique de spectateur, même si elle est partagée avec l'ensemble du public est une pratique individuelle et ne correspond pas à leurs attentes.

Cette hypothèse se trouve confortée lorsque l'on examine la distribution des effectifs sur les quatre profils de motivation que nous avons déterminé. Le « lieu de plaisir » et le « lieu de travail » sont

[12] L'esthétique flamenca est constituée par tous les ateliers en présence à la Casa Musicale au moment de l'enquête (guitare, percussions, danses). C'est la même chose pour le secteur hip hop avec les différents types de danse et le rap.

surreprésentés chez les personnes ayant la plus faible pratique. Si nous pouvions nous attendre à trouver les « lieu ouvert » dans ce groupe, nous devons nous rappeler qu'il concerne des personnes inscrites depuis plusieurs années ayant déjà constitué leur réseau d'amis, de copains. Dès lors, il est très fréquent qu'un des membres soit prescripteur pour une sortie et entraine les autres avec lui. La sortie n'est plus un acte individuel au sein d'un public mais un acte collectif au sein d'un grand ensemble.

✦*Autres sorties culturelles et pratique de la lecture*

Nous avons choisi de ne détailler que les pratiques culturelles concernant la musique et la danse, activités centrales à la Casa Musicale. Nous nous contenterons dans cette partie de souligner les éléments les plus singuliers relatifs aux autres propositions.

Les spectacles de rue

Plus d'un tiers des personnes interrogées a vu au moins trois spectacles de rue au cours des 12 derniers mois. Ils sont un peu moins d'un tiers à en avoir vu un ou deux.

Le profil moyen des plus gros consommateurs de spectacles de rue se caractérise par des personnes actives dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans, ayant habité précédemment en dehors du département, professionnelles des arts et du spectacle, diplômées de l'enseignement supérieur, vivant dans un foyer composé de deux personnes.

Elles sont plutôt motivées par les rencontres et la proximité des évènements qui s'offrent à eux.

Les expos

Plus de la moitié des personnes déclarent avoir fait au maximum une visite d'exposition dans l'année. Ils ne sont que 15% à en avoir réalisé plus de cinq.

Les amateurs d'expos sont surreprésentés chez les personnes à la recherche d'un équipement de qualité. Ils ne cherchent pas de conseils auprès des amis ou d'une structure culturelle, ils ne sont pas motivés par la présence d'artistes. Ils se positionnent en experts, autonomes dans leur décision de voir ou pas une exposition.

Les théâtres

Près de 60% des personnes interrogées n'ont assisté à aucune pièce de théâtre au cours des douze derniers mois.

C'est une pratique plus féminine, rejetée par les personnes les plus âgées, les retraités mais aussi les employés et les techniciens. Elle est prisée par les personnes diplômées de l'enseignement supérieur, aux revenus confortables dont le foyer est composé de 4 personnes et plus.

Les monuments historiques

Près de 45% des personnes interrogées n'ont pas visité de monument au cours de l'année précédente.

Les plus gros amateurs de monuments historiques sont plutôt des actifs dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans, habitant Perpignan, diplômés de l'enseignement supérieur mais dont les revenus sont proches de la médiane de notre échantillon.

Cette pratique est rejetée par les artisans, les scolaires et les personnes détenteurs d'un diplôme de niveau BEP ou CAP.

La lecture

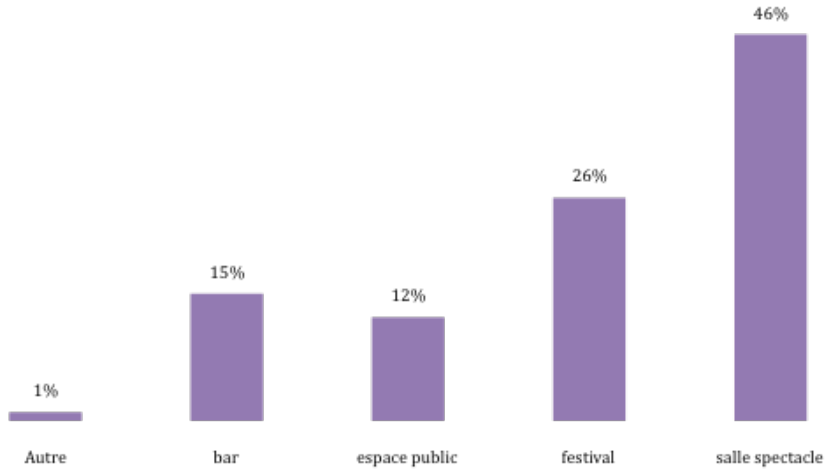
12% des personnes interrogées n'ont pas lu de livre au cours des 12 derniers mois, alors qu'ils sont 25% à en avoir lu plus de 10.

Cette pratique est fortement liée au genre puisque les femmes sont les plus grosses lectrices alors que les hommes sont surreprésentés sur les modalités « 0 » et « 1 ou 2». Elle concerne les personnes de 40 ans et plus. Nous pouvons toutefois noter que les plus jeunes figurent parmi les lecteurs moyens. On constate un fléchissement important de cette pratique chez les adolescents et les jeunes adultes avant de revenir aux valeurs initiales à partir de 25 ans.

Plus le niveau scolaire augmente, plus on lit de livres. Le temps disponible ne semble pas être une condition préalable puisque les inactifs se distinguent sur la modalité « 0 ».

✦*Les lieux de sorties privilégiés*

Après avoir examiné les différents types de pratiques culturelles des personnes interrogées, nous allons maintenant nous intéresser aux lieux plébiscités pour les sorties.

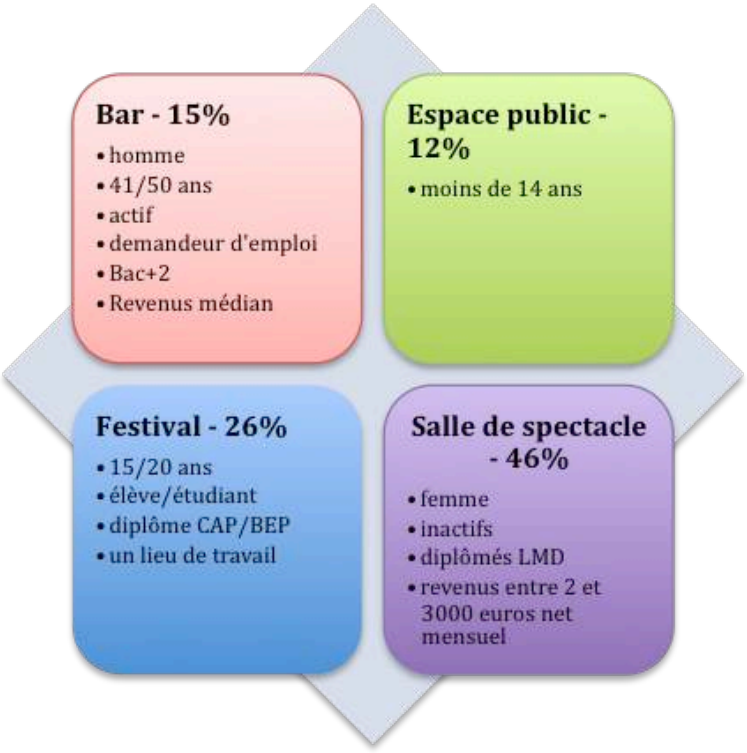


Graphique n°15 : Les lieux de sorties privilégiés pour assister à un spectacle (en pourcentage)

Près d'une personne sur deux déclare aller dans une salle de spectacle lors d'une sortie culturelle contre un peu plus d'un quart dans un festival et 15% dans un bar. Nous allons essayer de voir comment s'opèrent les distinctions en fonction des critères sociodémographiques, des motivations et des pratiques.

Le croisement des variables montre que la salle de spectacle est le domaine de la femme, alors que le bar est celui de l'homme. La répartition en fonction de l'âge montre des distinctions intéressantes. Les moins de 14 ans sont surreprésentés sur la modalité « espace public », les 15/20 ans sur la modalité « festival », les jeunes actifs et les personnes dont l'âge est compris entre 41 et 50 ans sur la modalité « bar ». Nous pouvons supposer par ce résultat que les plus jeunes ne vont pas sortir seuls au spectacle et vont ainsi privilégier celui qui s'offre directement à lui sans restriction financière ou parentale. Les 15/ 20 ans ne sortent sans doute pas aussi souvent qu'ils le voudraient et privilégient l'événement ponctuel permettant de voir plusieurs artistes d'un seul coup. Nous pouvons aussi imaginer que les jeunes actifs et les plus de 40 ans s'orientent plus aisément vers la sortie entre copains au bar.

En regardant du côté des professions et catégories socioprofessionnelles, nos premiers résultats se confirment avec des élèves et étudiants qui plébiscitent le festival, des actifs et des demandeurs d'emploi qui préfèrent le bar et des inactifs[13] surreprésentés sur la modalité « salle de spectacle ».
Au regard des diplômes et des revenus, les bac+2 et les revenus médians sont surreprésentés sur la modalité « bar », les diplômés LMD et les revenus compris entre 2000 et 3000 euros sont prédominants sur la modalité « salle de spectacle » alors que les diplômés du CAP/BEP sont surreprésentés sur la modalité « festival ».
Nous n'avons pas réussi à faire émerger de traits saillants du point de vue des pratiques et des motivations concernant la modalité « salle de spectacle » alors qu'elle concerne pratiquement une personne sur deux. Nous devons y voir une répartition relativement homogène en fonction de ces critères. La modalité « bar » affiche quand à elle des singularités puisque nous y trouvons des personnes motivées par l'accueil, les esthétiques, les conseils, les horaires d'ouverture et les possibilités offertes à la Casa Musicale. Sur la modalité « festival » nous retrouvons les tenants du « lieu de travail ».
Nous avons essayé de représenter ces résultats dans le graphique ci-dessous.



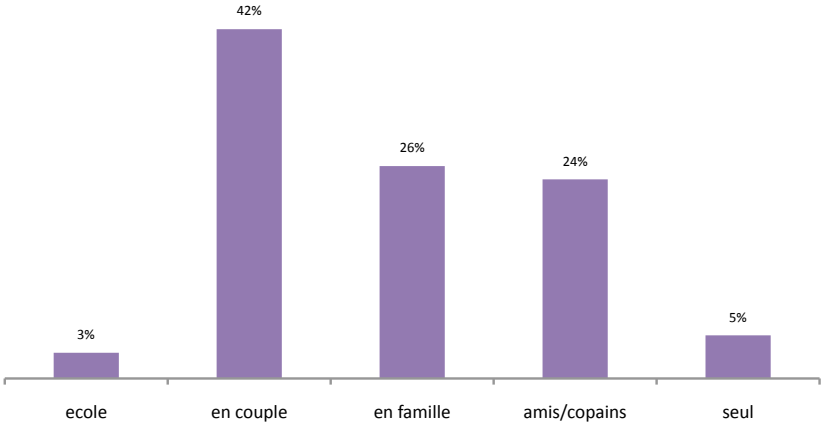
Graphique n°16 : Traits singuliers en fonction du lieu de sorties

✦*L'accompagnement*

Après avoir essayé de faire ressortir les caractéristiques saillantes des publics en fonction des lieux de sorties privilégiés, nous allons nous intéresser aux différents modes d'accompagnement lors de ces sorties. Nous avons choisi de regrouper deux des modalités qui avaient été proposées dans le questionnaire, « entre amis/copains » et « en groupe ». En effet, nous avons estimé que ces deux modalités concernaient le même type d'accompagnement.

[13] il n'y a pas de lien entre les modalités "inactifs" et "femme" même si elles sont toutes les deux surreprésentées sur la modalité "salle de spectacle"

Graphique n°17 : accompagnement des personnes lors des sorties



Avec un score de 42%, la sortie « en couple » est le mode privilégié d'accompagnement. Un peu plus d'une personne sur quatre choisit de sortir en famille que ce soit pour aller écouter un concert ou voir une exposition. Dans ce cas, la culture se partage entre parents et enfants. Nous verrons plus loin que ce profil de personnes est bien différent de celui des « sorties entre amis » qui représente tout de même près d'un quart des personnes interrogées.
Nous avons recueilli 5% des réponses sur la modalité « sortie seul ». Si ce résultat est marginal, il concerne essentiellement des personnes vivant seul et/ou ayant une activité artistique de nature professionnelle.
Avec seulement 3% des réponses sur la modalité « école », nous pouvons dans un premier temps nous dire que ce n'est pas significatif. Cependant, si nous observons avec attention la composition de notre échantillon, nous avons un peu plus de 20% des personnes interrogées qui sont mineures et donc encore concernées potentiellement par le cadre scolaire. Par ailleurs, nous faisons l'hypothèse d'une surestimation des réponses sur la modalité « en groupe » au détriment de « avec l'école ». En effet, il est plus valorisant pour les élèves de dire qu'ils sortent essentiellement en groupe en omettant de signaler qu'il s'agit du cadre scolaire. Nous pouvons vérifier cette hypothèse en vérifiant la distribution des réponses sur la modalité « en groupe » au regard de l'âge des individus. Un tiers des personnes ayant choisi cette réponse sont des personnes dont l'âge est inférieur ou égal à 14 ans. Nous pouvons raisonnablement penser que s'ils effectuent des sorties culturelles en groupe, il s'agit du cadre scolaire.
Au vu de ces remarques, nous pouvons estimer que 10% des personnes interrogées bénéficient de la prescription de l'école pour les sorties culturelles. L'institution remplit ici son rôle vis-à-vis des enfants ne bénéficiant pas d'un accès direct aux pratiques culturelles (du moins celles que nous avons proposé dans notre questionnaire[1]).

Nous allons essayer de voir maintenant si nous pouvons révéler des profils de publics spécifiques en fonction des caractéristiques sociodémographiques, des pratiques et des motivations. Nous avons volontairement laissé de côté la modalité « seul » qui concerne des effectifs trop faibles pour permettre d'avoir des résultats significatifs. Par ailleurs, nous avons recodé les réponses sur les modalités « école » et « en groupe » afin d'éviter les biais des réponses des plus jeunes.

[14] Si certaines personnes paraissent ne pas avoir de pratiques artistiques, nous devons garder en tête que nous ne ne les avons pas interrogées sur leur rapport aux jeux vidéo, leurs loisirs, etc.

Ecole	Couple	Famille	copains
• De 9 à 14 ans • Perpignan • Quartier prioritaire • Elève • 4 personnes et + • Ateliers	• De 18 à 30 ans • Etudiant et inactif • Profession intermédiaire • 1000 à 2000 euros/ mois	• De 40 à 60 ans • Hors Perpignan • Actif • Cadre • + de 3000 euros/ mois • Pas d'ateliers • un équipement de qualité • musicien	• Bac • un lieu de plaisir • danseur

Le résultat obtenu sur la première modalité “école” permet de confirmer le rôle essentiel de l’institution en direction des enfants des quartiers prioritaires de Perpignan. Ceux-ci sont principalement inscrits aux ateliers de la Casa Musicale.

Sur la deuxième modalité “sortie en couple”, on trouve de jeunes adultes, étudiants ou inactifs, appartenant aux PCS moyennes et dont les revenus sont modestes. Les “sorties en famille” sont plus âgés (entre 40 et 60 ans), habitent hors de Perpignan. Ce sont des cadres, actifs diplômés de l’enseignement supérieur dont les revenus sont supérieurs à 3000 euros net par mois. Ils ne sont pas inscrits pour les ateliers à la Casa. Ce sont des musiciens qui recherchent “un équipement de qualité”.

Le dernier groupe se singularise par des personnes diplômées du Bac, à la recherche “d’un lieu de plaisir”. Ce sont des danseurs.

L’ensemble de ces résultats montre des modalités d’accompagnement et de prescriptions différentes en fonction des critères sociodémographiques, des motivations et de pratiques.

En résumé ...

Les pratiques culturelles des personnes interrogées sont fortement corrélées aux différentes formes d'inscription à la Casa Musicale mais aussi aux différents profils de motivation. Elles demeurent supérieures à la moyenne nationale sans pour autant atteindre les scores que l'on pourrait imaginer surtout si nous prenons en compte l'offre de diffusion disponible à la Casa Musicale (spectacles accueillis ou produits par la structure).

Aller voir des concerts...

Près de 60% des personnes interrogées déclarent être allé voir un concert au maximum une fois par trimestre. Le résultat est supérieur à celui obtenu sur l'étude des pratiques culturelles des français (Donnat 2008) mais en-deçà de ce que l'on aurait pu attendre.

Si nous devions établir un profil moyen des plus gros amateurs de concerts nous pourrions dire qu'il s'agit d'un homme, dont l'âge est compris entre 31 et 50 ans, habitant à Perpignan, actif, professionnel des arts et du spectacle, dont les revenus sont inférieurs à 1000 euros net par mois.

Pour compléter le profil moyen des plus gros amateurs de concerts, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un musicien, jouant en groupe, intéressé par les tarifs pratiqués et les possibilités offertes à la Casa Musicale ainsi que par la possibilité d'y faire de nouvelles rencontres. Notons toutefois, qu'il existe de grandes variations intra groupe, notamment chez les personnes inscrites à un atelier où on retrouvera des « hip hop » plus orientés vers le lieu de travail et peu enclins à aller voir un concert et des « voix » intéressés par la dimension d'ouverture du lieu les conduisant à toujours plus de concerts.

Aller voir de la danse...

La pratique de la danse semble être un élément motivant pour aller voir des spectacles ou/et la pratique de spectateur conduit à une pratique de la danse. Mais 27% des danseurs n'ont vu aucun spectacle dans l'année.

Le profil sociologique moyen des amateurs de danse est une femme, habitant Perpignan, dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans, avec des revenus moyens.

Les inscrits à un atelier sont beaucoup plus nombreux que les autres et notamment ceux inscrits pour un local de répétition, à assister régulièrement à un spectacle de danse.

Les personnes en quête de rencontre, de partage sont plus en retrait dans la pratique de spectateur. Si elle est partagée avec un public, elle reste individuelle pour eux. Pourtant si on est inscrit depuis quelques années, l'effet s'inverse. On peut imaginer que l'on sortira entre amis et chacun pourra avoir un rôle de prescripteur.

Les lieux de sorties...

Le croisement des variables montre que la salle de spectacle est le domaine de la femme, alors que le bar est celui de l'homme.

Si nous devions dresser le profil moyen des personnes en fonction du lieu de sortie, nous obtiendrions les résultats suivants. La sortie dans un bar est privilégiée par un homme actif dont l'âge est compris entre 41 et 50 ans, demandeur d'emploi, titulaire d'un diplôme Bac+2 ayant des revenus médians. On trouvera dans l'espace public de jeunes gens de moins de 14 ans. La sortie à un festival concerne essentiellement les jeunes de 15 à 20 ans, élèves ou étudiants, adeptes du "lieu de travail" ayant un diplôme de niveau BEP ou CAP. Au vu de leur jeune âge, nous pouvons imaginer qu'ils sont encore en cours de scolarité. En salle de spectacle, on trouvera principalement des femmes, diplômées de l'enseignement supérieur, avec des revenus compris entre 2000 et 3000 net par mois et inactives.

L'accompagnement...

La sortie seule ne concerne que 5% des personnes interrogées (vivants seules, artistes). 10% des personnes interrogées bénéficient de la prescription de l'école pour les sorties culturelles. Elles sont issues des quartiers prioritaires de Perpignan et vivent en familles nombreuses. La sortie en couple concerne les 18/30 ans, étudiants, inactifs, appartenant aux professions intermédiaires dont les revenus sont compris entre 1000 et 2000 euros net par mois. La sortie en famille est plébiscitée chez les personnes dont l'âge est compris entre 40 et 60 ans, actif, cadre, habitant en dehors de Perpignan, dont les revenus sont supérieurs à 3000 euros net par mois. On y trouve aussi des musiciens dont la motivation pour venir à la Casa Musicale est de travailler dans un équipement de qualité.

V. Conclusion

Comme nous l'avions présenté en introduction, une étude de ce type doit avoir pour fondement de donner la parole aux usagers, aux praticiens afin d'éviter de parler à leur place. Il s'agit d'un outil d'aide à la décision et à la compréhension des pratiques. En effet, un projet se caractérise par un cadre théorique dans lequel il s'inscrit, une durée déterminée à l'avance, des objectifs opérationnels et des moyens à mettre en oeuvre pour les atteindre. Dès lors, il sera possible de proposer une évaluation du projet, non plus fondée sur les seuls chiffres de fréquentation, d'âge ou de provenance mais sur un système complexe de compréhension des pratiques, des goûts et des motivations. En effet, si les résultats ne sont pas contextualisés et mis en compréhension, il est très facile de faire dire ce que l'on veut aux chiffres : soit ils "vérifient" nos propos, soit ils viennent "démontrer" le contraire.

Pour que ce schéma analytique puisse prendre tout son sens, il nous faudrait aussi mesurer l'efficience du projet. En d'autres termes, quels sont les investissements en nature, humains et financiers nécessaires pour atteindre les objectifs déclarés? Ou, à partir de quel seuil peut-on dire que notre action est efficiente au regard des moyens déployés? Ce travail ne peut avoir de valeur que si on peut replacer nos résultats dans un ensemble comparatif permettant de nous situer par rapport à d'autres projets. Il serait donc pertinent pour les acteurs culturels et les décideurs politiques d'engager de telles études sur d'autres territoires, sur d'autres projets.

Par ailleurs, une des limites de notre étude est son côté figé dans le temps. Or, les pratiques sont en perpétuel mouvement, il faudrait donc imaginer ce travail sous la forme d'un observatoire permanent des pratiques afin de pouvoir ré-interroger le projet en permanence au regard des nouveaux objectifs opérationnels, des nouvelles tendances artistiques, des nouveaux besoins des personnes et de l'avancée technologique. Cet observatoire pourrait aussi avoir vocation à compiler l'ensemble des résultats obtenus sur les autres territoires afin de déterminer une échelle de mesure comparative de l'efficience des projets.

Composition sociologique

Dès sa création, la Casa Musicale avait pour contrainte de veiller à la composition de ses publics selon les critères sociologiques. Une attention particulière devait être portée à la bonne représentation des publics jeunes issus des quartiers prioritaires ciblés par les dispositifs de la politique de la ville. Si cette contrainte est toujours d'actualité, il est important de prendre en compte les mutations sociales de ces dernières années. La répétition des crises sociales et économiques a affecté durablement le paysage culturel du territoire catalan. Les formes d'exclusion se sont multipliées et ne sont plus l'apanage des quartiers prioritaires. Si un des objectifs centraux du projet est de permettre à des personnes éloignées des pratiques culturelles d'avoir accès à un espace d'expression libre et valorisant alors il nous faut prendre en considération toutes les formes d'exclusion et non plus uniquement celles liées au territoire et/ou aux origines culturelles.

Au delà de l'analyse des résultats bruts des caractéristiques sociodémographiques des publics de la Casa Musicale, il nous est apparu intéressant de les confronter à ceux de l'INSEE concernant l'ensemble de la population du département. Un des traits saillants est que les jeunes sont fortement surreprésentés à la Casa Musicale par rapport à leur poids dans le département. De plus, les plus jeunes inscrits de la Casa ont 9 ans alors que l'INSEE recense les enfants dès leur premier mois; nous pouvons donc imaginer que la surreprésentation serait encore plus importante par rapport à la population prise dans son ensemble si nous avions pu ne considérer que les enfants à partir de 9 ans dans les chiffres de l'INSEE.

A l'inverse, les personnes âgées sont très peu représentées dans notre échantillon au regard de leur poids dans la société. Certes, elles ne constituent pas un public cible du projet mais, si on prend en compte que le public des "musiques actuelles" est vieillissant et qu'il est difficile à partir d'un certain âge de trouver une activité acceptant tous les publics alors il devient légitime de s'interroger sur la question de la mixité des publics non plus uniquement en fonction du lieu d'habitation ou de la CSP mais aussi en fonction de l'âge. Il ne s'agit pas de dire que la Casa Musicale doit répondre à toutes ces exigences mais qu'elle peut être un révélateur des tendances qu'il faudra que la société prenne en compte très rapidement afin de ne pas créer de nouveaux espaces clivants en fonction de l'âge.

Enfin, nous devons aussi noter la forte présence des personnes bénéficiaires des minima sociaux, privées d'emploi dans les publics de la Casa. Au delà de ce constat, certes satisfaisant, il nous faut tenter de l'expliquer par les motivations singulières de ces personnes. Pour une partie, elles sont en quête d'un espace de pratique en collectif où il sera possible de rencontrer d'autres personnes afin de ne pas se trouver isolées ou entourées uniquement de personnes dans la même situation sociale. Une autre partie concerne le secteur artistique puisque ces personnes déclarent être en recherche d'emploi et/ou ne vivent pas complètement de leur art. De ce point de

vue, la Casa Musicale répond à une double problématique d'accompagnement des artistes et d'aide à la socialisation des personnes éloignées du marché du travail.

Renouvellement et fidélisation

Le renouvellement et la fidélisation des publics sont des questions cruciales pour tous les opérateurs culturels. Dans le secteur des musiques actuelles, ces questions sont encore plus sensibles depuis quelques années, puisque de nombreuses études ont souligné que les publics des musiques actuelles vieillissaient avec les structures et vice versa. Nous devons voir ce phénomène sous l'effet d'un triptyque en équilibre, puisqu'il concerne aussi les esthétiques musicales. En effet, les revendications du mouvement rock dans les années 80 ont permis la création de nouveaux espaces destinés à la pratique et à la diffusion de ces musiques. Les organisations, les structures et les praticiens ont vieilli ensemble. Il est fréquent d'entendre dire que "les jeunes ne viennent plus au concert", "les salles connaissent une baisse de fréquentation". Il s'agit sans doute de nouvelles formes de pratiques privilégiant l'évènement ponctuel où il sera possible de voir plusieurs artistes pour un prix raisonnable puisque l'ouverture à une programmation de saison "plus jeune" ne semble pas corriger ces déficits (les concerts d'artistes rap ou electro sur le territoire connaissent de faibles affluences).

Dans notre cas, le taux de renouvellement des publics est relativement important puisqu'il concerne 31% des personnes interrogées. De plus, il s'agit de publics jeunes mais ce sont aussi les premiers à "lâcher" en cours de route. Deux raisons semblent plausibles pour expliquer ce dernier fait. La première est que l'on veut essayer une nouvelle pratique dont on a une certaine représentation mais qui peut être différente dans la réalité. Nous pouvons aussi voir le problème sous un autre angle en disant qu'aujourd'hui, la multiplication des offres permet et/ou engendre la possibilité d'essayer de multiples choses avant de s'engager durablement dans une pratique. La seconde raison est à mettre en lien avec la durée moyenne d'inscription à la Casa Musicale, trois ans. Les plus jeunes inscrits sont très souvent scolarisés et pour eux, le passage au lycée ou à l'université peut engendrer de multiples bouleversements : déménagement, surcharge de travail nécessitant de faire des choix, appartenance à un nouveau cercle d'amis ayant des pratiques différentes.

En observant plus finement, les pratiques et les motivations des plus fidèles, nous avons pu noter que les personnes élaborent leur propre parcours artistique en passant progressivement d'une "pratique en collectif dirigée" à une "pratique individuelle ou de groupe en autonomie". Plus on est inscrit depuis longtemps à la Casa Musicale, plus nous pouvons voir émerger des parcours artistiques singuliers qui se construisent en premier lieu par la participation à un ou plusieurs ateliers, puis à des stages avant d'arriver à une pratique de groupe en répétition. On peut décrire ces trois temps selon le modèle suivant : initiation/apprentissage, approfondissement, autonomisation.

Prescription

Les résultats concernant les modes de prescription sont très tranchés. La plus grande partie de nos publics va chercher sa source de prescription auprès des amis et de la famille. C'est essentiellement le cas pour les pratiques en atelier. On sera très sensible aux recommandations d'un membre de la famille ou d'un ami. La bonne ambiance, le côté émancipateur sera vanté par les inscrits auprès de leur proche facilitant ainsi le passage à l'acte pour bon nombre d'entre eux qui n'imaginaient pas au préalable que l'espace leur soit accessible. De même, les artistes à la recherche d'un lieu adéquat pour travailler que ce soit sur scène ou en studio de répétition seront très sensibles aux recommandations de leurs pairs. On fera beaucoup plus facilement confiance à quelqu'un dont on ne remet pas en question son jugement. Nous sommes face à des jugements d'experts.

Si ces résultats sont plutôt encourageant et démontrent une certaine qualité vantée par les inscrits auprès de leur entourage, on peut légitimement se demander si le risque, à terme, n'est pas de voir se concentrer l'ensemble des inscriptions autour de cercles d'influence restreints. Un des enjeux pour la structure serait donc de s'interroger sur la mise en place d'une nouvelle forme de communication pour faire connaitre l'offre de la Casa Musicale à l'ensemble de la population du territoire afin qu'elle puisse décider si elle souhaite en bénéficier.

Les seuls cas où nous avons pu noter que les inscrits étaient allés chercher l'information eux même, concerne les primo arrivants qui souhaitent retrouver une activité artistique dans leur ville d'adoption mais surtout se créer un nouveau réseau de copains et d'amis.

Des pratiques et des motivations

Toutes les études sur les pratiques culturelles montrent un effet de genre en fonction des esthétiques. Dans la danse, les femmes sont omniprésentes. Sur les pratiques en groupe, d'instruments, en musiques actuelles, les hommes sont fortement surreprésentés. Nos résultats vont dans ce sens avec toutefois une singularité concernant la danse hip hop où on retrouvera une majorité d'hommes.

La proximité avec le lieu de pratique est aussi un élément très important dans le choix de se lancer ou pas dans une activité. Les plus assidus n'hésiteront pas eux, à faire plus de kilomètres pour pratiquer puisqu'ils savent déjà ce qu'ils cherchent. Nous pouvons donc imaginer que si on rapproche les activités des publics, on ouvrira de nouvelles perspectives pour les personnes ou, du moins, on leur permettra de s'essayer à une pratique artistique rêvée, fantasmée mais jamais réalisée. L'idée n'est pas nouvelle puisque en son temps les débats sur la démocratisation culturelle avaient eu pour conséquence d'organiser un maillage du territoire afin de rapprocher les salles de spectacles des publics. Les résultats obtenus n'ont pas été à la hauteur de ceux escomptés. Pour éviter cet écueil, il faudrait essayer de décrypter les goûts et les motivations des personnes avant d'élaborer une offre sans toutefois réduire cette dernière en une représentation imagée de la demande où on ne trouverait que du rap dans les "quartiers maghrébins" ou de la salsa dans les "quartiers latino".

Tout au long de ce travail, nous avons pu voir la grande variété de pratiques et de motivations en présence. On pourra venir à la Casa Musicale pour apprendre, se perfectionner (lieu de travail). La pratique artistique est vue de façon sérieuse, on va travailler pour apprendre. Elle est plutôt individuelle même si c'est au sein d'un collectif. Ce qui m'intéresse, c'est ma propre évolution dans la pratique. Chez d'autres personnes, c'est le besoin de lâcher prise, de défoulement qui se fait sentir (lieu de plaisir). Cela concerne essentiellement les plus jeunes, scolarisés, qui voient dans ce modèle une manière de s'affranchir du quotidien où l'apprentissage n'est pas forcément synonyme de plaisir. Cette fois la pratique est perçue de façon collective au sein d'un collectif. Parallèlement, les femmes, les personnes issues des PCS populaires et les primo arrivants sont plutôt à la recherche de rencontres, de partage, de mixité (lieu ouvert). La pratique artistique se conçoit de façon collective où il sera possible de découvrir l'autre. Pour les artistes amateurs ou professionnels ayant une activité de groupe, on cherchera plutôt le bénéfice de travailler dans un lieu accessible, équipé, aux horaires d'ouverture large (équipement de qualité). Ces schémas de motivations sont à mettre en regard avec la notion de parcours artistiques singuliers que chaque inscrit élaborera en fonction de ses besoins, de ses appétences, de son histoire. On remarquera surtout chez "les fidèles", cette fonction d'acteur de son parcours en utilisant l'ensemble de l'offre de la Casa Musicale. Ces derniers se distinguent d'ailleurs par une entrée en musique ou en danse de manière autodidacte. Toutefois, l'offre ne semble pas suffisante à leurs yeux puisque si on les interroge sur les choses à améliorer à la Casa Musicale, les réponses font échos à leurs parcours. Pour les personnes inscrites à un atelier, on souhaitera participer à plus d'ateliers et avoir une offre plus diversifiée. Pour les groupes en répétition, on souhaitera plus de concerts, de scènes ouvertes. Les demandes complémentaires sont donc liées au mode d'usage personnel de la Casa Musicale.

En résumé, nous avons pu observer que les profils de pratiques, de motivations et de goûts sont fortement diversifiés chez les inscrits de la Casa Musicale. Les variations interindividuelles ne sont pas toujours celles que nous aurions pu présupposer. En effet, la recherche d'un lieu de travail, où la notion d'apprentissage est centrale, semble être commun à l'ensemble de nos publics. Nous sommes ici sur un mode de transmission scolaire où l'artiste intervenant à un rôle de professeur. Avec l'appropriation de l'outil et de l'offre associée, les parcours d'usages et de pratiques vont s'autonomiser et se singulariser avec un souci de mener à bien un projet de création artistique personnel ou collectif en amateur (quelque soit sa forme) ou professionnel en y injectant des ingrédients liés à la rencontre, le plaisir, le partage. La Casa Musicale semble donc remplir ce rôle d'espace intermédiaire entre une école de musique, un lieu de création, un lieu d'expérimentation où chacun pourra puiser les éléments constitutifs de son parcours.

Nous pouvons d'ors et déjà imaginer les prolongements de ce premier travail en proposant d'une part une seconde analyse trois ans plus tard pour mesurer les variations entre ces deux moments et d'autre part la réalisation de ce même type de travail sur les projets spécifiques de la Casa Musicale (EAC, actions en quartier) et pourquoi pas pousser l'analyse plus loin avec des anciens inscrits de la Casa pour connaitre leur parcours après leur passage dans la structure.